

SILENCE ESPOIR

RÉCITS DE VIE - FICTION

Suivie de

DES BRIBES DE VIE

Avec l'équipe médico-sociale





SILENCE ESPOIR

RÉCITS DE VIE - FICTION

Suivie de

DES BRIBES DE VIE

Avec l'équipe médico-sociale

Dans le cadre de la résidence territoriale artistique et culturelle en
milieu scolaire

DRAC Île-de-France
Lycée Robert Doisneau





SILENCE ESPOIR

Récits de vie - fiction

Suivie de

DES BRIBES DE VIE

Avec l'équipe médico-sociale

Dirigé par: Simon Pitaqaj

Collaborations: Santana Susnja (Comedienne)

Cinzia Menga (Chorégraphe)

Marion Guilloux (Auteure)

Diembi Makabi (Photographe)

Partenaire :

Théâtre de Corbeil-Essonnes

Remerciements équipe pédagogique :

Eve-Marie Alba, Laetitia Fabre, Dominique Pulicani, Alexandre Durand et la direction du Lycée Robert Doisneau.

Les classes :

Les secondes de 212, 213, 214, T-CAP

Résidence soutenue par la DRAC Île-de-France, Théâtre de Corbeil-Essonnes, Conseil départementale de l'Essonne, Région Île-de-France, Lycée Robert Doisneau.



NOTE :

Nous avons choisi de travailler autour du thème : « Silence - Espoir / Récits de vie - Fiction ».

Dans le silence il y a l'absence de l'expression, le néant, l'isolement, l'enfermement, le rejet de l'autre, de la société, la marge et la norme.

Dans l'espoir il y a la vie, le rêve, la projection d'un avenir meilleur, l'illusion, la confiance en soi et dans le monde.

« Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir ! L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir » Paul Verlaine.

A travers cette dualité entre « le bleu ciel ou le ciel noir », nous avons questionné les élèves. Comment mettre des mots sur notre intériorité pour aller vers le meilleur, vers notre bleu ciel ? Comment sortir du silence, du ciel noir ? Comment permettre de s'interroger sur soi, sur l'environnement, l'isolement, l'avenir et nos propres espoirs dans la société.

La fiction s'est développée par le conte, notamment, pour distancier le vécu et libérer plus facilement la parole. A travers l'écriture, les jeunes ont pu découvrir des cultures différentes et porter un nouveau regard sur ce qui nous entoure et les relations humaines : l'égalité homme/femme, la famille, le travail, l'avenir, la tolérance, le pouvoir,

le silence, le rêve.

C'est à travers l'oralité, l'écrit, l'image, le son et le jeu théâtral que nous construirons les récits et histoires

« Nous avons voulu préserver l'authenticité du langage des élèves, et ainsi garder l'intensité et la poésie de chaque protagoniste.

La syntaxe française se trouve peut-être un peu chamboulée, le moule se perd et se casse afin de révéler l'unicité et la chaleur de leur verbe.





KHAN HABIB

Bonjour
Je m'appelle Khan Habib
Je viens d'Afghanistan à pied.
Premier pays Iran, mais j'ai trouvé un ami il s'appelle Soliman il a 18 ans.
Mais il m'a beaucoup aidé
Mais j'ai aussi passé beaucoup de temps avec lui
Nous on est Sorti d'Iran et on est rentrer Turquie
Mais nous en à trop faim
Nous, on avait pas d'argent,
Nous, on a volé des gâteaux dans le magasin.
On était 10 jours en Turquie dans une petite Chambre 24 personnes dans petite Chambre.
On est sorti du Turquie et on est rentré Grèce.
Les policiers sont trop raciste, Grèce.
Quand je suis sorti du Turquie il y a 2 bateau
Dans un bateau y avait 30 personnes
Et 45 dans le deuxième bateau
Est un bateau a chaviré est tout le monde est tombé dans l'eau et moi aussi
Sulaiman est venu pour m'aider.
Sulaiman ma sauvé ma vie
Les policiers sont venus pour nous aider après on est entré en Grèce.
Les policiers nous en posé beaucoup de questions :
- Quel AGE ? moi 14ans. Sulaiman 18ans
Je suis resté 4 jours dans un camp Sulaiman aussi

Et il m'appelé et on est sortie.
Pendant 2 jours on est seul dehors mais j'attends car je dois appeler une personne en Afghanistan
Amide un autre voyageur était là,
Et on était dans un parc
Et on avait trop faim.
Sulaiman a demandai de la nourriture à quelqu'un mais il était trop rousse une autre personne a tapé Sulaiman et il n'a rien dit
On est Rentré dans un magasin pour voler un gâteau, une canette, des bonbons et il m'a donné les gâteaux. Et on a mangé.
Le soir Sulaiman écoutait la musique avec écouteur et on marchait sur la route,
Lui au milieu et moi aussi j'écoutait la musique.
Un camion arrive
Mais on regarde pas le camion
Puis moi j'ai vu le camion, je appelle mon copain Sulaiman mais il me regarde il m'entends pas m'écoute pas.
Le camion roulé très vite mon copain il à pas regardé le camion.
Le camion à klaxonné mon copain il a pas écoutait.
Le camion il à touché mon copain il à essayé de freiner
Trop tard.
Mais le camion s'est pas arrêté et il a écrasé mon copain.
Je demandé à quelqu'un pour aider mon copain il était déjà mort je regarde son visage
Je vomis
Trop vomis

HISTOIRE D'ÉCOLE

Personnages :

- Narrateur, le Jeune, la Mère, le Père, 1^{er} Ami, 2^{ème} Ami, Le prof

Narrateur- Mon histoire a duré une semaine. C'est étais en inde. J'étais en école. Dans ma classe on été 25 avec 12 filles et 13 garçon. On s'entend bien entre nous. On mange ensemble, on partage tout dans la classe, y'a des petites histoires des fois dans notre classe mais on règle entre nous sans dire au prof. C'était une classe sympa. Mais dans ma classe on était 4 ou 5 à avoir des mauvaises notes tout le temps. Moi aussi j'étais avec eux. J'ai de mauvaises notes tout le temps. On était obligé de faire signer les notes par les parents et montrer au prof comme quoi on a bien fait signer par les parents. Mais vous me connaissez, j'ai des mauvais notes du coup j'ai jamais montré a mes parents. Ma mère est plus sérieuse que mon père.

Maman – J'ai pas envie que tu redouble ta classe.

Narrateur - Dit maman.

Papa - Je m'en bas les couilles, c'est ta vie fait tout ce que tu veux j'en ai rien n'a foutre de ta vie.

Narrateur - Crie papa.

Maman - Je m'inquiète pour mon fils, je suis sérieuse !

Narrateur - Répond maman.

Jeune - Maman t'inquiète pas je vais avoir de bonne notes.

Narrateur - Moi.

Maman - Oui, mon fils j'ai confiance en toi.

Narrateur - Dit maman.

Jeune - Merci !

Narrateur - Maman a un petit sourire pour moi.

Donc je montre pas mes notes à ma mère, mais pendant une semaine j'ai pas montré ! Parce qu'elles sont trop mauvaises et après il y a eut la réunion du prof principal avec les parents. Comme par hasard ma mère est partie voir mon prof principal.

Dans tout les cas le prof est très sympa mais notre classe est pas sympa avec lui. On fait des blagues sur lui tout le temps. Mon prof principal n'a pas des cheveux sur sa tête. Tout le temps des élèves se moquaient de lui.

Jeune - wesh sdq (ça dit quoi) poto ?

Narrateur - Moi.

1^{er} Ami - ca va et toi ?

Narrateur - Un ami.

2^{ème} Ami - Donc on va faire quoi de neuf aujourd'hui ?

Narrateur - Un ami.

Jeune - Bah on va casser les couilles à Couple comme dab !

Narrateur - Moi.

1^{er} Ami - non wesh on fait toujours ça...

Narrateur - Un jour le prof était entrain de discuté avec un élève de ma classe par contre l'élève qui était derrière le prof, c'était un cancre, il fait des bêtises dans le classe. Il souffle mais doucement sur la tête du prof mais le prof croit que c'est du vent.

Il dit rien, par contre il à regardé bizarre l'élève qui était derrière lui " le cancre" donc on faisait tout le temps ça avec lui. Mais, il n'a jamais compris que c'était « le cancre » qui faisait ça.

Bref ! Ma mère a commencé à discuter avec mon prof pour mes notes. Mon prof a dit à ma mère :

Prof - Pourquoi vous signez pas les notes ?

Narrateur - Ma mère est la dit à mon prof :

Maman – il a jamais de notes... où je vais signer " sur la tête de mon fils" ?

Narrateur - Ma mère avait raison parce que je n'ai pas montré mes

notes depuis une semaine. Mon prof a dit à ma mère :
Le prof - non-non...non. Il a des notes tout le temps mais ses notes sont mauvaises.

Narrateur - Ma mère était choquée parce que j'ai menti, que je n'ai pas des notes. Ma mère a dit à mon prof :

Maman - Bon bah d'accord, je vais essayer de lui tirer un peu les oreilles à mon fils.

Narrateur - Et on est parti à la maison, par contre quand on est rentré à la maison c'était la catastrophe elle m'a dit :

Maman - Va chercher un bâton, sinon j'y vais moi-même chercher le bâton.

Narrateur - J'ai été un peu malin. Je suis parti pour chercher un bâton. Je savais que si ma mère allait chercher le bâton, elle va prendre un fouet. Et ça, ça faisait trop mal quand on frappe quelqu'un avec un fouet, donc j'ai pris un bâton. Je l'ai passé à ma mère. Elle a commencé à me frapper. Avec un bâton ça faisait pas trop mal. J'ai commencé à pleurer. Depuis ça, j'ai jamais menti à ma mère. J'ai montré toutes mes notes même si elles sont mauvaises ou bonne ou très bonne.



PIZZERIA

Scène 1 :

Un homme assis sur son canapé, les pieds sur la table passe commande à la pizzeria locale.

Client : Bonjour, j'aimerais passer commande

Accueil : Oui je vous écoute, tu prendras quoi chef ?

Client : Alors je voudrais une pizza 4 fromages s'il vous plaît.

Accueil : YANIS ! UNE PIZZA 4 FROMAGES STEPLAIT !

Ça sera prêt d'ici 5 minutes chef. (il raccroche)

Client : Attendez je ne vous ai pas donné mon adresse !

L'homme toujours assis sur son canapé, les pieds sur la table appelle.

Client : Allo, je ne vous ai pas donné mon adresse !

Accueil : Ah oui c'est vrai, c'est quoi ?

Client : Bon, alors l'adresse c'est 32 rue des écoles à Corbeil.

Accueil : Quelle école ?

Client : Mais pas une école, c'est le nom de la rue.

Accueil : (simultané) Y en a plusieurs des écoles, il est bête lui !

Client : C'est le nom de la rue qui s'appelle comme ça !

Accueil : Bon, le livreur s'en va là d'ici 10/15 minutes
5 minutes plus tard.

Yanis : Mehdi ! La commande est prête.

Mehdi : Ok chef.

Yanis donne la pizza à Mehdi. Mehdi essaie d'ouvrir la boîte pour ranger la pizza à l'intérieur.

Mehdi : YANIS ! La boîte elle ne s'ouvre pas !

Yanis : Comment ça elle ne s'ouvre pas !

Les deux hommes arrivent finalement à ouvrir la boite avec beaucoup de difficulté.

Yanis : Va livrer cette pizza vite là !

Mehdi : Ok chef.

Le livreur, enfourche son scooter se rend compte qu'on ne lui a pas donné l'adresse, il retourne donc à la pizzeria.

Mehdi : Wesh ! C'est quoi l'adresse ?

Accueil : 32 rue des écoles à Corbeil.

Mehdi : Quelle école ?

Accueil : C'est pas une école ! C'est la rue qui s'appelle comme ça !

Mehdi : Mais si elle s'appelle comme ça, ça doit forcément être à coté d'une école.

Accueil : Merde, mais met-le sur ton GPS, tu verras !

Mehdi : Yanis ! Il est où le GPS ?

Yanis : Quel GPS ? Y a jamais eu de GPS, met le sur ton téléphone.

Mehdi entre l'adresse sur son téléphone et prend à nouveau la route.

Le client rappelle pour se plaindre.

Client : Excusez-moi, mais vous m'aviez dit un quart d'heure et là ça fait déjà 30 minutes que j'attends.

Accueil : Oui bah c'est bon, on fait comme on peut, donc attendez encore un peu, il devrait bientôt arriver.

Le livreur, perd la pizza en route et rappelle l'accueil.

Mehdi : Ouais l'accueil ? J'ai perdu la pizza.

Accueil : Mais t'es vraiment con, comment t'as fait pour perdre une pizza ?

Yanis : Qu'est-ce qu'il se passe ?

Accueil : Il a perdu la pizza, il faut que tu en prépares une nouvelle.

Yanis : Oh, il est chiant ! Bon dis lui de revenir.

Accueil : Mehdi reviens vite pendant qu'il en prépare une nouvelle.

Mehdi : Vas-y, j'arrive.

Le client énervé appelle la pizzeria pour la 3ème fois.

Client : Bon, maintenant ça fait 1h qua j'attends.

Accueil : Oui bah on n'est pas à 45 min près, c'est rien hein, arrêtez de vous plaindre pour rien.

Client : Je vais encore patienter mais bon.

Accueil : (murmure) Ouais ta gueule (raccroche)

Le livreur arrive, prend la pizza et repart, sur le chemin, il prend son temps et passe plusieurs coups de téléphone.

Il arrive finalement à destination.

Mehdi : Toc toc toc Ouvre chef !

Client : Bonjour, euh, ça fait une heure que j'attends là.

Mehdi : Ouais ta gueule, passe-moi l'argent.

Client : Pardon !!!

Mehdi : Ouais ta gueule

Client : vous êtes fou

Mehdi : Ouais c'est ça ta gueule, passe l'argent.

Client : Je commanderai plus jamais chez vous.

Mehdi : Ouais ta gueule, je m'en fou.

Le client donne l'argent et regarde partir le livreur, il appelle la pizzeria pour s'en plaindre.

Client : Alors, pouvons-nous parler de votre livreur, il m'a injurié à plusieurs reprises.

Accueil : Il est complètement con, même nous il nous insulte.

Client : D'accord mais je commanderai plus jamais chez vous.

Mehdi arrive à la pizzeria et apprend que le client a appelé pour se plaindre.

Mehdi : Je vais l'appeler !

Client : Allo ? C'est qui ?

Mehdi : Tu veux que ça soit qui ?

Client : Je ne sais pas... qui êtes vous ?

Mehdi : Bah c'est le livreur, ta gueule.

Client : Pourquoi vous m'insultez ?

Mehdi : Ta gueule, je t'insulte pas ! C'est un tic. Je ne me rends pas compte, ta gueule. Je suis désolé, ta gueule, monsieur... Et il raccroche.

LES LUNETTES

C'est un jeune vient à l'infirmerie, parce qu'il s'était pris un coup à la tête.

1- Oui c'est pour quoi ?

2- J'ai mal à la tête, je me suis bagarré au bus 402 pendant le week-end.

1- Ah bon !

2- Je veux juste un petit Doliprane.

1- D'accord mais on veut comprendre un peu. On va appelé ta famille ensemble.

2- Peut-être pas...

1- Si on appelle ta maman. On met en haut-parleur.

2- C'est à cause de mes lunettes que j'ai mal à la tête

1- Pourquoi ?

2 - Ils sont cassés !

1 - Bah je veut bien vérifier avec tes parents, on appelle et on lui pose la question des lunettes aussi.

Téléphone sonne.

La mère – Oui !

1 - Bonjour madame, nous sommes avec votre fils et il se plaint d'avoir mal à la tête car il dit qu'il s'est bagarré ...

La mère – Je vous coupe tout de suite ce n'est pas une bagarre dans le bus 402 mais c'est à cause des chiens.

1- Et les chiens ont cassé les lunettes de votre fils ?

La mère - Ouais, moi aussi je suis en difficulté, j'ai pleins de chiens à la maison et je n'arrive pas à remplir les dossiers parce que le chien a mangé mes lunettes.

1 - Comment un chien mange des lunettes ?

La mère – Oui ! Je ne peux rien faire parce que le chien a mangé mes lunettes.

1 - Bon. Enfin votre fils n'a toujours pas de lunettes.

La mère – Je sais ! Pas d'argent. Je vais vous envoyer une preuve et vous verrez que c'est le chien !

1- Non ce n'est pas la peine. Merci. Tenez votre doliprane et essayer de faire réparer vos lunettes.



LES VACHES

- Narrateur
- Jeune
- Père
- Cousin

Narrateur - J'avais 11 ans j'étais en 6eme et très nul à l'école. Ma moyenne générale était de 6/20. Je n'aimais pas aller à l'école. Du coup le matin je m'arrêtai sur le chemin de l'école et j'attendais jusqu'à midi pour me fondre aux autres élèves à la fin de l'école. Je faisais ça un jour sur deux pendant toute l'année. Et le jour de remise de bulletin arriva. Mon prof a dit à mon père que je devais redoubler.

Attitude du père....

Jeune - papa ça va

Papa – Est-ce que ça l'air d'aller enculer

Jeune - désolé pour mon redoublement

Papa - il fallait réfléchir avant de me dire désolé pour la peine je vais t'envoyer garder des vaches.

Narrateur - Dit mon père d'un air furieux

Mon père était fâché contre moi, il m'a dit de m'occuper des vaches avec mon cousin qui avait le même âge que moi. Et on s'occupait des vaches toute la journée pendant les vacances d'été (pendant 3 mois). Un jour pendant qu'on gardait les vaches on était en manque d'eau.

Jeune - Je vais chercher de l'eau à la maison garde bien les vaches

Cousin - ok fais vite.

Narrateur - Dit mon cousin. A mon retour.

Jeune - Ou sont les vaches?

Cousin - je les ai perdus de vue, j'étais distrait un moment.

Narrateur - Dit mon cousin d'un air stressé

Jeune - Putain comment ça pu arriver.

Cousin - Je suis vraiment désolé.

Narrateur – J'ai vu que mon cousin était très désolé.

Jeune - C'est pas grave on va à les chercher.

Narrateur - Mon voisin était là et il avait capturé les vaches. On est parti dans le champ le monsieur nous a demandé si les vaches était a nous, vue que mon cousin est honnête il a dit oui direct. Il a dit de nous mettre à genoux et il avait un singe et il nous a jeté des bananes sur nos têtes partout... Il nous a laissé comme ça pendant 2h. Après il nous a laissé partir avec les vaches. On arrivait même plus à marcher correctement. Et on est rentré direct à la maison et depuis ce jour on a bien gardé les vaches. Au retour à la maison je m'étais mis à travailler sérieusement à l'école. J'étais même premier de la classe.

FIN



J'AI FAIM

Un jeune vient ouvre la porte et dit :

1 - J'ai mal à la tête.

2 - voilà un doliprane.

Il revient le lendemain et dit :

1 - J'ai mal à la tête.

2 - D'accord, voilà un doliprane.

Il revient encore une fois.

1 - J'ai mal à la tête

2- Encore... Voilà un doliprane.

Ainsi pendant plusieurs jours...

2- Là, y a un truc qui va pas. Bon asseyez-vous. Depuis quand vous avez mal à la tête ?

1- Depuis tout à l'heure, depuis ce matin.

2- Ah d'accord. Ça vous arrive souvent ?

1- Oui de temps en temps.

2- Est-ce que vous mangez le matin ?

1- Non.

2- Et pourquoi vous ne mangez pas le matin ?

1- Parce-que j'ai pas le temps.

2- Mais si vous n'avez pas le temps, vous pouvez mettre un petit jus ou un petit fruit dans le sac et vous le mangerez quand vous pourrez.

1- Ah d'accord.

2- Est-ce que vous mangez à midi à la cantine ?

1- Non.

2- Ah bon? Pourquoi ?

1-J'ai pas d'argent. Mes parents non plus.

LA TESS EN CROISIÈRE

Mamadou : foncédé : boit et fume de la drogue

Josué : mec d'insta / il aime bien parler avec les filles, toujours sur son portable

Mohamed : mec d'insta

Malik : l'ancien

1^{ère} scène

Josué, Mohamed, et Malik sont en voiture. Mamadou est allé voler des bouteilles de whisky, a pris sa consommation de drogue : il court vers la voiture et insulte le type de la boutique

Mamadou - Va nicker ta mère Apui ! Accélère Mohamed, vite vite vite...

La voiture part en trombe.

Josué met la musique : Selfie de Koffi Olomide

Mamadou change de musique

Musique change : Je vis je visser PNL

Josué montre une fille sur insta

Josué – Eh Mohamed regarde la Go !

Mohamed conduit et se retourne pour regarder le téléphone.

Malik – Regarde la route ! Regarde la route ! C'est dangereux !

Josué et Mamadou font les cons derrière.

Josué – Vas-y ! vas y ! laisse-le tranquille frère ! Il sait conduire même sans les mains !

Mamadou – Vas-y vas-y montre-lui.

Momo lâche le volant et regarde le live sur insta.

Malik – Ouech ouech ouech t'es malade, t'es abusé ! Prends le volant frère.

Malik monte sur Momo pour lui prendre le volant et remet la voiture sur la route
Momo : Quech tu crois que j'suis pédé ou quoi ? Vas-y bouge!
Malik se remet à sa place
Malik – C'est quand qu'on arrive ?
Momo : Tu vois pas ? y a le port ! On est arrivé là.
Ils sortent de la voiture prennent les valises.
Sortent de scène.

Noir

2^{ème} scène

A Marseille sur le Port.
Mamadou : Marseille ! Ça a changé depuis l'temps !
Josué – Toi t'es un de ces mecs du zoo t'as jamais bougé de Corbeil !
Malik – T'as vu Marseille qu'à la télé !
Momo : On va s'faire d'l Go
Josué – Ha ! hah j'vends !
Mamadou – Ho Marseille... nous voilà c'est chaud ... vas'y on va au port
Josué – On prends un selfie
Malik – Quech vas'y
Ils prennent un Selfie.

Noir

3^{ème} scène

Visite du Bateau
Momo : Aye aye p'tite piscine, trop nda
Josué – Ah ouais l'eau elle à l'air chaude Doumams va voir
Mamadou touche l'eau avec ses mains et Momo et Malik le pousse
Mamadou : Oh j'me noie oh oh oh ! Oh j'sais pas nagé ! j'me noie

oh oh oh
Malik : T'es con ou quoi t'as pied !
Josué – T'es dans la pataugeoire ! arrête tes conneries !
Momo mort de rire.
Mamadou se relève
Momo : Allez les gars on va se reposer, on va se préparer pour la teuf !
Noir

4^{ème} scène

Teuf
Musique : Boris Brejcha Never Look Back
Malik entre en djelaba : Et les mec on n' part pas à la fête, c'est l'heure de la prière !
Josué – Vas-y ! c'est les vacances !
Momo : Josué, eh y a de la go là bas
Les mecs vont parler à des filles
Malik : Ah oui donc tout le monde s'en fou de la prière ! Moi j'y vais.
Malik sort.
Josué : Toi t'es pas mal, je t'ai vu la bas, t'aurais pas un ptit 06 ? Vas-y viens (prends une spectatrice qui monte sur scène. Danse musique fort)

Noir

Momo maillot de bain slip bof genre mec qui va à la piscine
Momo : Allez on va à la plage !
Vamos à la playa
Musique Vamos a la playa
Ils avancent doucement vers le bord de la scène. Lunettes, serviettes sourires aux lèvres, ils installent leur serviette s'allongent d'un pas chorégraphier.

Noir

BLOODY GIRLS !

Scène 1 : La fuite du Mexique

Il fait chaud, il n'y a pas assez de réserve d'eau.

Rachel : Il fait chaud, je crois que je vais boire de l'eau (cherche 1 bouteille d'eau)

Yolande : Oh, abuse pas non plus !

Géraldine : T'as déjà bu de l'eau toi !

La voiture s'arrête (coup monté)

Yolande : Rachel tu peux aller voir s'il te plaît y a un pneu crevé je crois.

Rachel : Pourquoi moi ?!

Géraldine : Bah parce que t'es derrière !

Rachel se lève et va à l'arrière du véhicule

Géraldine : Elle boit trop ! Y a pas assez d'eau !

Yolande : J'avoue elle me fatigue

Rachel se plaint

Géraldine : Il faut la tuer !

Yolande : Nan c'est trop risqué

Géraldine : Elle est tellement bête que ça sera simple.

Elle sortent de la voiture et tuent Rachel avec un revolver.

Scène 2 : La route à 2

Yolande : C'était comme notre p'tite sœur ? On a déconné.

Géraldine : C'est fait c'est fait, on ne peut plus revenir en arrière.

Yolande se plaint.

Yolande : Non mais ça te fait rien à toi d'avoir tuer quelqu'un ? Mais t'as pas de cœur ou quoi ? Je comprends pas ! Moi je me sens hyper mal là ...

Silence

Yolande : Et toi tu t'en fous, tu continue de conduire tranquille ! Non mais tu m'écoutes là ?

Géraldine : Oh c'est bon tu m'énerve, on va s'arrêter pour discuter car là je n'arrive pas à me concentrer.

Yolande et Géraldine sortent de la voiture et là s'en suit une mini dispute

Yolande : Non mais vraiment je suis trop mal, on ne devait pas faire ça... Pourquoi t'as le revolver à la main ?

Géraldine : Pour rien, arrête de crier.

Yolande : Mais je ne crie pas c'est toi qui crie (le dit en hurlant)

Géraldine : Mais non c'est toi qui hurle (encore plus fort) bon c'est bon tu me saoule !

Géraldine tue Yolande avec le revolver.

Géraldine seule dans la voiture. Musique.

Scène 3 :

Sarah sort et étrangle Géraldine.

Sarah : Vous avez voulu me semer bande de connasse ! Haha haha...

Merde je ne sais pas conduire...

Elle sort de la voiture puis elle fait du stop.



UNE MÈRE

(Une famille, parents cadre sup, une fratrie de trois dont un garçon en dernier).

Le Père : J'ai un garçon qui n'a pas accès à la frustration.
Quand il est petit et qu'il te demande des trucs, sa demande est à peu près gérable.
Il veut des bonbons dans un magasin, des jouets tu lui offre.
Plus il a grandi, et ses demandes sont augmentées.

Mon garçon a qui on a tout donné, qui marchait super bien à l'école, qui avait été repéré par un dispositif d'excellence dès la 5ème, pressenti pour faire les prépas grandes écoles.

Sauf que c'était un gamin à qui on n'avait jamais dit non. Et puis nous les parents qui avaient les moyens, donc on a mis du temps à atteindre nos limites.

Et notre enfant, en fin de première, comme tout le monde il était sur les réseaux sociaux et il s'est pris au jeu et en fait, il s'est mis en tête qu'il allait devenir youtubeur, donc il passe des heures sur internet. Donc les notes se sont effondrées et nous parents nous sommes effondrés avec, puisque on ne sait pas quoi faire.

On lui dit faut que t'ailles en cours et le gamin nous dit : « Bah si vous m'achetez les baskets Nike, bah ouais, j'irai en cours. » Donc on a payé, 200 euros la paire de basket, le gamin n'est pas allé en cours. Après il a pété son téléphone, il a fait une crise d'hystérie...
J'ai cru qu'il allait tout casser donc je lui racheté un Iphone 7.
Faites quelque chose. Je ne sais pas quoi faire !!!

Assistante social: Vous voulez que je fasse quoi ? Il a 17 ans et demi, vous ne lui avez jamais dit non. Il va plus en cours ?

Le Père : Ouais, mais c'est quoi la solution ? Moi je supporte plus ses crises, il s'enferme dans sa chambre et tout.

Assistante Social : Ah, mais faut que vous repreniez le pouvoir Madame. Pour l'instant, c'est lui qui l'a. Vous rentrez, vous dégondez la porte. Les règles elles sont là ! Soit il les accepte et il vit chez vous, soit c'est non et il s'en va.

Le père : Mais vous vous rendez pas compte ...
Il va tout casser,

Assistante Social : Il casse déjà tout, donc là faut que vous vous mettiez d'accord avec votre femme, mais faut mettre du cadre. Il est dans l'insatisfaction parce qu'il n'y a pas de limites à ses demandes. C'est hyper angoissant !

Quand tu sais que tu peux faire ce que tu veux de ton parent, alors que normalement c'est lui qui est sensé être un repère et ne pas être à géométrie variable, tu deviens fou.

Au public :

Le père : J'ai écouté et j'ai dégondé la porte. Mon fils est devenu fou, mais tant pis !

On était à 4 mois du bac. Je lui ai dit que c'était quand même sacrément dommage de tout faire foirer maintenant. Il est revenu un peu en cours, il a eu son bac.

POLYGAME PIÉGÉ

Les personnages :

Kam / Jason / Ayden Polygame (il a trois prénoms mais c'est toujours le même homme) : dragueur, insouciant, tête en l'air, organisé, manipulateur.

Nathalie / L'épouse de Jason : amoureuse, working girl

Coco / Fiancée de Ayden : Youtubeuse, influenceuse, méchante, vicieuse, rancunière et se la pète

Mathilde / La maîtresse de Kam : briseuse de couple, quelqu'un qui se précipite

Scène 1 :

A la maison Nathalie et Jason discutent

Nathalie – Je vais partir en voyage pour un séminaire.

Jason – Où ça ? Avec qui ? Combien de temps ? Même pour les enfants comment ça va se passer ?

Nathalie – Je pars en Espagne avec le travail pendant deux semaines.

Les enfants sont à l'école de 8h30 à 16h.

Jason – Ah d'accord, et tu pars quand ?

Nathalie – Là tout de suite.

Jason – Ah bah laisse-moi la carte bleue alors et les clefs de la voiture s'il te plaît.

Nathalie – Ok, au revoir

Jason – Au revoir. Les enfants préparez-vous, on va aller à l'école !

Noir

2^{ème} scène :

Kam arrive à l'école et va parler à la maîtresse

Kam – Allez les enfants sortez, bonne journée à l'école.

Mathilde – Bonjour vous êtes leur père ?

Kam – Oui, c'est vous la maîtresse ?

Mathilde – Oui je suis nouvelle ici, et vous vous êtes marié ?

Kam – Non je ne suis pas marié, j'élève seul mes enfants.

Vous êtes libre ce soir ?

Mathilde – Oui !

Kam – Ça vous dirait de prendre un verre ce soir vers 19h ?

Mathilde – Parfait, voilà mon numéro à ce soir !

Kam – À ce soir !

Noir

3^{ème} scène

Au téléphone Nathalie et Jason

Nathalie – Comment ça va ? Ça se passe bien avec les enfants ?

Jason – Oui nickel et d'ailleurs tu savais qu'ils ont une nouvelle maîtresse ?

Nathalie – Non je savais pas, bon là j'ai pas le temps j'dois aller bosser.

Jason – Profite bien alors ! A dans deux semaines.

Coco appelle Ayden

Coco – Ouais ça va Ayden ? C'est Coco ! Ça fait longtemps qu'on s'est pas vu, parce que tu travaille beaucoup. Là tu bosses ?

Ayden – Non ça tombe bien, si tu veux on peut se voir ?

Coco – Oui avec plaisir !

Ayden – bon beh j'arrive chez toi.

Noir

Coco Ayden

Coco – Question and tag, ouai tu veux pas participer à ma vidéo ?

Ayden – Non je ne veux pas montrer mon visage, j'suis pudique.

Coco – Ouais tu veux jamais montrer ton visage, je peux pas dire au gens que je suis en couple ! Tous mes followers commencent à se demander si j'ai vraiment un petit copain !!

Ayden – Tu me saoule c'est bon j'me casse !

Noir

Kam va récupérer les enfants.

Kam – Rentrez dans la voiture les petits. 19h toujours bon ?

Mathilde – Oui bien sûr !

Kam – Où est ce que vous habitez ?

Mathilde – Juste derrière l'école.

Noir

Narrateur (fait par le Polygame) : Kam et Mathilde se sont mis en couple après le dîner, Nathalie est rentrée de son séminaire tout se passe bien. La situation s'est calmée entre Coco et Ayden.

Noir

Mathilde et Nathalie au tel

Nathalie trouve un bout de papier avec un numéro inscrit dessus sur la table dans l'entrée de la maison.

Nathalie – A qui est ce numéro ? Bon beh je vais appeler pour savoir.

Mathilde – Allo c'est qui ?

Nathalie – C'est Nathalie, j'ai trouvé ce numéro par hasard j'aimerais savoir qui est au bout du fil s'il vous plaît ?

Mathilde – Nathalie du lycée Robert Doisneau ?

Nathalie – Oui ... C'est qui au téléphone du coup ?

Mathilde – C'est Mathilde !

Nathalie – Ah ça va ? Ça fait longtemps qu'on ne sait pas vu ! J'hallucine d'avoir encore ton numéro et qu'il réapparaisse comme ça hahaha ! On peut se rejoindre au parc dans une demi-heure si tu veux ?

Mathilde – Parfait à tout de suite

Noir

Dans le Parc

Mathilde – Hey, alors ça va ?

Nathalie – Oui et toi depuis le temps ?

Mathilde – Oui ...

Coco passe dans le parc

Nathalie – Oh mais c'est pas Coco l'influenceuse !

Coco – Oh qui moi ? On se connaît ? Ah mais salut Mathilde ça fait trop longtemps !

Mathilde – Ah beh oui depuis le collège, depuis l'histoire là

Coco – Ouais quand tu m'as volé mon gars ?

Mathilde – Bref bref c'est du passé, et sinon Nathalie t'es mariée depuis ?

Nathalie – Oui jsuis mariée, j'ai même deux enfants.

Coco – Ah oui ! Fait voir !

Nathalie montre une photo de sa famille

Coco et Mathilde – Pardon !!!!

Coco – Non mais c'est mon fiancée, il s'appelle Ayden et il est ingénieur.

Mathilde – Mais n'importe quoi c'est mon copain Kam, il est chirurgien !

Nathalie – Mais fermez vos gueules, il est marié en fait, c'est mon

mari et j'ai deux enfants et c'est Jason et il n'a même pas de travail !!
Attendez là c'est trop gros, je vais l'appeler pour vous prouver que
vous êtes à l'ouest toutes les deux !

Nathalie appelle Jason

Nathalie – Ouais t'es où ? Les enfants veulent te voir, viens au parc
juste à côté de la maison.

Entre Jason Kam Ayden

Il les voit au loin

Jason – Bizarre je reconnais ces silhouettes

Il continue de marcher et passe devant les 3 filles comme s'il ne les
connaissait pas.

Nathalie – Et toi là ! Viens ici tout de suite

JKA s'approche mais a des spasmes et tombe en syncope

Les filles le tapent et le laisse par terre.

Musique de fin.

Noir



POUR FAIRE LA FÊTE, IL FAUT UN DJ, DE LA BONNE MUSIQUE ET DE L'ALCOOL.

N - « Une soirée. La musique est forte, tout le monde danse. Vers 2H du matin, un mec cagoulé arrive et coupe le compteur électrique, il rentre dans la salle en criant »

1 - STOOOOOOOP ! Plus personne ne bouge, les mains en l'air !

2 - Non SVP, ne me tuez pas

3 - NOOOON JE NE VEUX PAS MOURIR AUJOURD'HUI.

1 - TA GUEULE !

2 - AHHHHHHHH au secours...

3 - JE N'AI RIEN FAIS S'IL VOUS PLAIT JE N'AI RIEN FAIS AIDEZ MOI.

1 - MAIS SILENCE ! Je ne suis pas là pour vous tuer, je suis juste là pour récupérer l'argent et vos biens, restez tranquille et tout se passera dans le calme !

2 - On fera ce que vous voudrez.

1 - Donnez-moi portefeuilles, bijoux bagues, colliers, montres... allez allez... non pas de portable du con ! Vous m'avez compris, je ne veux pas vos culottes et chaussettes... je veux L'ARGENT. TA GUEULE NE CHIALE PAS ! SILENCE BORDEL.

N - Tout le monde était sous pression et avait peur d'être braqué. Le ravisseur récupéra les objets, l'argent et les biens des personnes. Peu de temps après il s'isole et passe un coup de téléphone à son allié pour lui raconter les détails de l'opération.

1 - Allo, ici code 04, tout s'est bien déroulé.

4 - Je suis à la salle de rendez-vous, je t'attends.

1 - Les otages sont calmes et j'ai les biens.

4 - D'accord, le niveau de violence s'est présenté de quelle façon ?

1 - Ils sont calmes mais apeurés. La situation est sous contrôle.

4 - C'est bon tu peux venir, grouille-toi !

1 - J'arrive, c'est bon pour moi.

4 - RDV au point d'interaction

N - Et il s'enfuit

Le moment venu, je me suis dirigé vers la cuisine, là où il y avait un téléphone local.

J'ai tout de suite appelé la police, au 17, pour assurer la sécurité.

La police est arrivée...

FIN



SPIRITISME

Scène 1 :

La maîtresse de maison est déjà présente sur scène avec un accoutrement classe. Elle prépare la table de jeu pour une séance de spiritisme avec ses amies.

Scène 2 :

Ses invités arrivent, toute contente de les accueillir dans son humble demeure, elle les installe. La maîtresse de maison prend parole et dit que le jeu commence.

- Bonsoir, bienvenue, installez-vous
- Allons-y
- Nous allons nous connecter (mains jointes) Respirez profondément.
- J'ai perdu ma meilleure amie il y a deux ans, nous allons tenter de rentrer en contact avec elle.
- Répétez après moi : Esprit es-tu là ?

Les filles répètent en chœur

- Esprit es-tu là ?

La maîtresse de maison reprend.

- Si tu es là, manifeste-toi.

Les autres reprennent en chœur

- Si tu es là, manifeste-toi.

Scène 3 :

Les trois filles appellent un esprit mais elles n'obtiennent aucune réponse. D'un coup un jeune homme armé vêtu de noir s'introduit dans la pièce et les menace :

- Ne bougez plus ! C'est un cambriolage !
- Si tu bouges, j'te bute. Je veux l'argent. vite sortez vos billets...

Les filles ne bouge plus ! L'homme prend tout ce qu'il trouve. Les filles se mettent à parler avec plus d'ardeur

- Esprit vient-nous en aide (x3 en chœur)

Puis l'esprit apparaît et le cambrioleur commence à avoir peur, les objets se mettent à virevolter

- Eh mais c'est quoi ça ... mon arme ... oh
- Esprit vient-nous en aide
- Oh... mais qui fait bouger les choses
- Esprit vient-nous en aide
- ... oh Sorcières !
- Esprit vient-nous en aide

Et le cambrioleur s'en va en courant

Les trois femmes se regardent et essaient de calmer leurs esprits.

La maîtresse de maison reprend :

- Nous allons clôturer cette séance de spiritisme
- Merci Esprit pour ton aide
- Je te demande Esprit, de quitter la maison.

FIN

CHEZ LA PROF PRINCIPAL

La mère avec ces deux enfants, un garçon et une fille, rentrent dans un lycée. Puis se dirigent vers le bureau de la prof principale. Dans la salle. Mme Dy se présente à Mme Raussol. Mme Raussol est un peu sur les nerfs.

Mme Raussol : Bonjour Madame asseyez-vous.

Mme Dy : Bonjour.

Mme Raussol : Je vous ai convoqué pour parler de Vidhyadaran et Serayah, ça fait un moment que j'essaie de vous joindre, mais je n'ai pas eu de suite.

Mme Dy : Mais comment ça ? Je n'ai jamais rien reçu !

Serayah : De toute façon ma mère ne s'y connaît pas en technologie, et puis elle ne parle pas français.

Mme Dy : Mais bien sur que si, et puis je suis arrivée en France avant toi.

Mme Raussol : Serayah a un comportement nocif pour la classe, elle perturbe ses camarades. Vidhya vend des antisèches et racket les élèves.

Mme Dy : Je vais les envoyer au bled, ils m'exaspèrent !!

Serayah : Comment ça je suis nocive ? Si les élèves me suivent ce n'est pas ma faute.

Vidhya : Ces accusations sont fausses, madame la principale.

Mme Dy : TAISEZ-VOUS. MAIS TAISEZ-VOUS BON SANG !! On réglera ça ce soir. Faisant un geste de la main

Mme Raussol : Merci Madame. Vous avez vu comment ils sont perturbant ? Et Vidhya j'ai des preuves que tu vends, je les ai dans mon tiroir. Faisant un geste de la main

Serayah : Je ne chercherai même pas à me défendre, seuls les coupables nient. Madame, vous me connaissez en tant qu'élèves et non en tant que personne.

Mme Raussol : Te connaître en tant que personne ! On aura tout entendu ! En 20 ans de carrière, franchement !

Serayah : Oh la la, on est venu ici pour parler de moi ou de vous ?

Mme Raussol : De votre comportement !

Mme Dy : J'ai compris ! On rentre. J'ai mon secret madame Raussol (doucement à l'oreille), le fouet.

FIN



LE SALOON

El Patròn – Jack, Jack ? Tu te souviens de la belle blonde ?
Jack – Celle de l'autre fois, celle que tout le monde regardait ?

El Patròn – Oui

El Noichi – Avec sa belle pêche.

Jack – Oui

El Patròn – Tu sais, j'ai pris son snap

Tous – Ohhhh

El Patròn – Son insta

Tous – Ohhhh

El Patròn – son skype

Tous – Ohhhh

El Patròn – et même son MSN

El Noichi et Jack – Mais NAN !

El Patròn – Si vous ...

El Negrito rentre regard sur tout le monde, se dirige vers le bar

El Noichi et El Patròn le regardent mal

Jack – JE TE SERRE QUOI ?

El Negrito – Serre-moi du whisky

Jack – Ok c'est 3,50 €

El Negrito – QUOI ! y a écrit 2,50 €

Jack – Pas pour toi mon gars ! prépare le verre et crache dedans.

Tiens !

El Negrito – Tiens ! Il jette plein de pièces rouges

Jack – Tu te fou de ma gueule, tu crois que je vais compter tout ça ?

El Negrito met un coup sur la table

El Patròn – se lève en posant son chapeau Eh mais t'es qui toi ?

El Noichi se lève et lance son chapeau à El Patròn

El Negrito – Moi ? petit temps c'est El Negrito cabron !
El Patròn – Ah ouais ? El Noichi tu le connais lui ?
El Noichi – Mmh non, je connais pas.
El Patròn – rire Même pas connu
El Noichi et Jack rient
El Negrito – Eh mais toi, t'es qui toi ?
Jack – Tu sais pas qui c'est lui ?
El Noichi – Tu sais pas qui c'est lui ?
Jack – Il sait pas qui c'est toi.
El Patròn – Moi ? rire El Patron. Tu me connais pas ?
El Negrito – El Patron ? rire El Patron de mes cojones
El Noichi et Jack rigolent
El Patròn – Eh ! Pourquoi vous rigolez ?!
Attends, tu viens dans mon bar, et tu oses te foutre de mon gueule !
El Noichi– Patron, Ma gueule pas mon gueule
El Patròn – Ta gueule ! T'as entendu conio !
El Noichi baisse la tête et va au bar
El Patròn – Bon Negrito assez parler !
El Patròn et Negrito – Duel !
El Patròn – En cinco ?
El Negrito – Non diez !
Jack – Eh les gars, pas dans mon bar !
El Patròn et El Negrito sortent et se collent dos à dos. Jack et El Noichi se mettent à la fenêtre pour regarder le duel
El Patròn – Uno
El Negrito – Dos
El Patròn – Tres
El Negrito – Quatro
El Patròn – Cinco se retourne et vise El Negrito
El Negrito – Seis
El Patròn – Cabròn bye bye!
El Negrito – Mierda ! Il tombe à terre
El Patròn rigole Jack balaye El Negrito, ils rentrent tous et s'installent comme au début

El Patròn – Jack, Jack ? Tu te souviens de la belle blonde ?
Jack – Celle de l'autre fois, celle que tout le monde regardait ?



MES VACANCES AU CÔTE D'IVOIRE

Un jour je suis parti avec ma mère en vacances dans un pays étranger qui s'appelle Côte d'Ivoire pour une durée de 3 semaines. A mon arrivé dans le pays on a pris une chambre de Hôtel, et deux jours plus tard je suis parti avec ma mère pour faire une balade dans la capitale.

Et pendant la balade je rencontre une fille étrangère.

Elle venait du Sénégal.

Moi je suis dans un parc avec ma mère, je vois une fille qui marche toute seule, je la regarde passer je me suis dis, dans ma tête, elle est trop belle.

Et la fille perd un objet.

Je cours pour ramasser l'objet et je l'interpelle ; elle me regarde, après elle dit :

oui quoi ?

Et là, mes jambes ont commencé à trembler.

J'ai eu peur, j'ai eu chaud et là je dis : tu a perdu ça.

Elle a dit : ah oui merci !

Et la je suis entrain de marcher avec elle et lui dis : tu t'appelle comment, elle me répond : Kadiatou

Et je dis : moi c'est Aboubacar et je suis Guinéen.

Je lui demande : tu es dans quel hôtel, et elle me répond qu'elle est dans le même hôtel que moi et j'étais content.

Je me suis dis que j'ai trouvé une meuf, mais deux jours après, ça allait bien me calmer. La meuf a un frère, il s'appelle Mamadou, ce mec est un fantôme, depuis qu'il a su que je parlait avec sa sœur et

bah il n'arrête pas de me surveiller !

Il me fait peur, un jour je suis assis avec sa sœur, il m'a trouvé avec elle, il m'a dit :

- Viens ici, tu aime ma sœur ?
- J'sais pas...
- Ah oui tu sais pas ?
- Non je sais, je l'aime
- La prochaine fois que je te vois avec elle, je te casse la gueule !

Je dis ok il m'a laissé partir.

J'ai couru jusque dans ma chambre, je me suis couché mais malgré qu'il m'ait fait peur, j'ai pas laissé tomber, je continuais de parler avec elle mais j'allait pas bien.

Un jour il m'a coincé dans les couloirs de l'hôtel il m'a dit qu'on a un compte a régler, je lui dis désolé, je lui supplie de me laisser partir, il m'a donné une tarte !

Je rentre à la maison, je dis maman on dois rentrer en Guinée ma mère me répond qu'il nous reste encore 4 jours, mais les 4 jours qui ont suivi, j'avais l'impression de vivre en enfer.

Et le jour où je suis rentré, j'ai fais une chanson pour retrouver mon cœur de avant.

POKER

Un jour j'étais avec mes potes au Portugal, et mes potes, ils jouent au Poker avec de l'argent et moi, j'avais envie de jouer aussi, sauf que moi, j'avais pas d'argent.

Je suis parti parler avec ma mère, je lui ai demandé de l'argent elle m'a crié dessus, elle m'a donné un coup et du coup moi j'étais énervé parce que j'avais envie de jouer et je suis parti parler avec mes potes.

- Mauricio va voler l'argent à ta mère !
- Non je sais pas voler ! J'ai jamais voler !
- C'est facile ! Si t'as envie de jouer, il faut voler.
- Vous êtes sûr ? Je peux pas voler l'argent à ma mère quand même !
- Bah, tu joue pas alors !
- Non ... c'est bon je vais voler.
- C'est bon.

Du coup je suis parti voler l'argent de ma mère et j'en n'ai pas trouvé !

Je continue à chercher et là, j'ai trouvé la carte bleue sauf que je savais pas le code.

Après, j'ai téléphoné à ma tante, j'ai commencé à parler avec elle et après j'ai menti.

J'ai dit :

- Tata ma mère, elle a oublié le code de sa carte bleue et elle m'a dit que tu le connaît.
- Oui elle le savait, du coup ma tante m'a donné le code et je suis parti retirer de l'argent, j'ai retiré 20 euros et je suis reparti jouer et j'ai gagné beaucoup d'argent à peu près 150 euros et après mes

potes ils ont dit :

- Tu vas pas sortir d'ici avec tout cet argent.
- Si tu pars Mauricio tu vas plus jamais sortir de la maison.

Et j'avais peur parce qu'ils étaient beaucoup.
Un de mes potes était méchant il était plus grand que moi, plus vieux que moi, je trainais avec lui parce qu'on était dans la même classe.

Du coup ils m'ont pas laissé partir. J'ai continué à jouer et après j'ai tout perdu ils m'ont dit :

- Maintenant tu peux rentrer chez toi si tu veux.
- Et je rentre chez moi. Ma mère elle était à la maison, elle me dit :
- T'étais où Mauricio ?
- J'ai pris ta carte bleue et j'ai retiré 20 euros.
- Quoi t'as pris ma carte bleue ?

Elle m'a crié dessus et plus jamais j'ai trainé avec des potes comme ça.



LE PREUX CHEVALIER

Pierre : Coucou Madeleine, comment ça va ? Les enfants vont bien ?

Madeleine : Coucou Pierre oui ça va, les enfants vont bien ! Ils sont chez Tati Danielle.

Pierre : Je passerai tout à l'heure

Madeleine: Très bien Pierre, on t'attend

(Pierre voit Maurice au loin.)

Pierre : Je t'avais pas dit de ne plus revenir ici ?

Maurice : Je suis venu prendre ma revanche.

Pierre : Ah oui ? Alors viens devant moi.

Maurice : Non toi viens devant moi si tu es un vrai chevalier et si tu n'a pas peur de moi.

Pierre fait un pas et attend, Maurice en fait un aussi, Pierre fait un autre pas et ainsi de suite jusqu'à se retrouver nez à nez. (chou-fleur)

Madeleine : Calmez-vous monsieur... mais qu'est ce qu'il se passe

Pierre ?

Pierre : Tu sais ce qu'il fait lui ? Il vole les sacs des vieilles dames, Madeleine. Apporte moi mon fidèle destrier.

Il part vers la mer au galop et commence à se battre. La mer emporte Maurice.

Maurice : Oh non, oh non la mer m'emporte... je me noie... viens me sauver... au secours.

Maurice s'agrippe sur un tronc d'un arbre, Pierre l'empêche de se secourir, Maurice est emporté par la mer, et Pierre revient au village.

Pierre : Je l'ai tué. Oui oui Madeleine je l'ai tué figure toi... et ça n'a pas était chose facile figure toi.

Madeleine : Tu l'as tué ? Wouah vient on va annoncer ça à toute

la cour.

Pierre : Avant donne-moi un verre de champ' Madeleine.

Pierre : Oh oui tiens, rafraîchis toi, Pierre.

Pierre : Merci Madeleine.



APPOCALYPSE

Un vieux assis devant la télé, lisant le télé 7 jours, son p'tit chien à ses pieds.

Allume la télé / neige sur la télé qui ne marche pas
... Au bout de quelques minutes

- Hé, Ho ! Ça marche pô!! Se lève va taper sur la télé et répète.
Ça marche pô !!!
Hé ho !!! Gigi !! Gigiiii !!!! Gilbert !! Ça marche pô !!!

Entre Gilbert.

- Quoi ? Qu'est-ce qui marche pô ?
- Beh, la télé !
- Quoi ? La télé marche pô ?
- Beh non puisque j'te l'dit ! Elle marche pô lô ! Puis je vais raté mon émission favorite touche pas à ma cuisine avec Philippe Chtebaise !!
- Oh bô mince alors ! Elle marche pô ! T'a essayé d'lui taper d'sus ?
- Bô oui !
- Et alors ?
- Bô ça marche pô !!!!!
- Attends j'essaye ! Va jusqu'à la télé et la tape super fort. Bô non Papi désolé lô, jpeux rien y faire lô, elle veut pô marcher !!

Entre l'ami de Gilbert

- Hé Gilbert ! Allez viens on va jouer au badminton !!

- Bô j'ai un gros problème, Papi peut plus regarder la télé.
- Quoi ? Il a perdu ses yeux ??
- Mais non ! Elle marche pô !
- Bô mince, pauv' biloute il pourra pas regarder son émission favorite avec Philippe Chtebaise. Tiens j'ai rapporter de l'eau, t'en veux un peu ? Sort une bouteille de vodka, et tous les trois en boivent. Bô beh laisse-le et allons jouer, il pourra toujours lire son journal !
- Attends j'ves chercher ma raquette ! Revient avec une énorme valise d'où on voit dépasser le manche de la raquette !

Les deux compères s'éloignent pour aller jouer au badminton

- Attend 2 seconds je vais faire pleurer la girafe...
- Eh voisin regarde se que j'ai trouver, un volant de compète !!

Gilbert encore au toilette se retourne...

- Tiens regarde... Ah retourne toi c'est dégueu !!
- Merde pourquoi tu m'appelle aussi toi ! T'étais pas sensé voir mon baobab !

Après quelques minutes de jeu ...

Entre en avant-scène Plaiethor. Les joueurs ne le voient pas. Il s'adresse au public.

- Aaaaaah je suis Thor, Plaiethor !! Hahaha !! Je suis multitude et personne ne me vois ! Je suis ici pour anéantir l'humanité !! Aaaaaaaah ! Il me suffit de frapper avec mon marteau pour faire trembler le monde !!! Aaaaaaaaaah ! Regardez ...

Il frappe le sol avec son marteau ! Tremblement de terre toutes les personnes sur scène sont un peu ébranlé.

- Vous voyez ma force !!! Hahahahaha !! Je vais tous les tuer !! Hahahahaha !!! L'humanité a bien trop longtemps vécu sur

cette terre et l'a massacré !! Je suis simplement là pour rétablir les choses !!! Aaaaaaaaaah !

Il frappe de nouveau le sol, de nouveau un tremblement de terre mais plus fort celui-là ... Ce qui fait un choc au Papy qui se tient le cœur. A ce moment Plaiethor s'approche du chien et le dégomme avec son marteau (il part s'écraser contre le mur) ce qui finit d'achever le pauvre papi agonisant.

- Hahahahaha !!! Finis l'Papi !!! Hahahahah !!! Finis l'cabo !!
Hahahaha !!

Pendant ce temps Gilbert et son ami courrent pour essayer de sauver le papi mais en vain, et sont très surpris de voir le chien volé !

- Mais que se passe-t-il ? Papi, papi reste avec moi lô !!! C'est moi Gigi, ton p'tit Gilbert ! Eh Papi !!!

A ce moment Plaiethor frappe sur la tête de Gilbert qui meurt instantanément ! Ne reste plus que son ami un peu perdu au sol car les secousses d'avant l'ont un peu meurtri. Et on ne sait pourquoi il peut voir Plaiethor ...

- Mais qui es-tu toi lô ? J'te connais pô ? Et pourquoi qu't'es blond aux cheveux long ?

- Je suis Thor, Plaiethor ! Quoi tu me vois ? Le tape plusieurs fois sur la tête mais il ne meurt pas il agonise seulement ...

- Pour Quoi ? Mais ... pour...quoi ?

- Comme ça ! Parce que j'ai envie !! Hahaha ! et que vous êtes une plaie !!!

Il lui donne le coup fatal ...

- Aaaaaaaaaah ! regarde le public Faites gaffe vous êtes les prochains ! Hahahahahaa et s'en va.

La suite du l'histoire, l'année prochaine...

C'ÉTAIT QUAND J'ÉTAIS PETIT, JE VOULAISS UN TÉLÉPHONE MAIS J'ÉTAIS EN CM2 MA MÈRE DISAIT QUE J'ÉTAIS TROP PETIT.

- Maman je veux un téléphone !
- Non mon chéri tu es trop petit.
- Mais maman je vois tout le monde avec un téléphone
- Oui mais les gens que tu vois sont plus grands que toi.
- Maman regarde moi dans les yeux je veux ce téléphone !
- Non tu l'auras pas et arrête de me parler comme ça !
- Ouais ouais c'est ça tu verras bientôt je vais faire un gros truc !
- Chéri va me chercher de la gélatine pour le gâteau. Tiens ma carte.

Du coup j'ai pris la carte à ma mère et je me suis acheté un téléphone qui coûtais 200 euros.

Ma mère a vu sur son relevé de compte que je me suis acheté un téléphone. Mon père m'a engueulé et m'a mère a revendu le téléphone.

Je me suis mis à pleurer je ne m'arrêtai plus. Chaque jour je repensais au téléphone et je me mettais à pleurer.

Je voulais absolument un téléphone, car je voyais les collégiens avec leur téléphone, je me disais mais si j'ai un téléphone on va me prendre pour un grand, je vais enfin me faire respecter, mais bien sûr que non maintenant que ma mère a repris le téléphone je suis tombé au plus bas ! Plus personne me respectais on disait que j'étais un petit et moi comme un petit garçon je me suis mis à pleurer :

MAMAN REND MOI MON TELEPHONE TOUT LE MONDE ME PREND POUR UN GAMIN !

Ma mère me regarde avec une tête incompréhensible et là elle me met la plus grosse gifle, d'ailleurs la gifle est gravée sur moi comme si on marchait sur du béton pas sec. Dès que j'ai eu le téléphone dans mes mains je me sentais grand, surpuissant !

- Moi avec mon téléphone je me sens ultra fort, plus personne pourra me battre, je suis le plus fort ah ah maintenant si quelqu'un veut se battre qu'il vienne j'ai le tout dernier téléphone le plus puissant je peux contrôler le monde entier.

Dés que j'ai eu le téléphone dans mes mains, je pouvais arrêter le temps il y avait un mode où on pouvait voler dans les airs, même tuer des gens il y avait toutes les armes possible !

- Ah ah, tu m'embêtes, pas de problème, je sors mon canon laser !

Avec mon téléphone je suis invincible

Avec mon téléphone je suis le plus fort du monde

Avec mon téléphone personne peut me battre.

Personne pouvait me dépasser, enfin à part mes parents.

Mais bon la prochaine fois j'utiliserais le chéquier.

RÊVE OU RÉALITÉ !

C'est l'histoire d'un homme qui a volé de la drogue et se fait poursuivre par un mafieux dans le marché, une sorte de ruelle droite. Dans sa course le voleur remarque une magnifique jeune femme et tombe éperdument amoureux de sa voix. La jeune femme c'est Iris, c'est une marchande de fleurs.

Ensuite le mafieux perd la trace du voleur et s'en va. Le voleur revient mais ne retrouve plus la fille qui n'était peut-être simplement qu'un rêve !

Iris entre en scène avec un immense bouquet de fleur tout en chantant ! S'assoit côté cour.

Le mafieux à la poursuite d'un voleur

Le mafieux : Reviens le connard ! Enfoiré je vais te faire la peau... (il continue de l'injurier tout en courant à sa poursuite)

Le voleur se cache (partie de cache-cache entre eux)

Le voleur voit Iris (en mode ralenti) : C'est la femme de mes rêves... c'est mon espoir de vie.

Le mafieux perd de vu le voleur. Énervé il appelle son patron.

Le mafieux : Ouais Mauria, je l'ai perdu ce connard... mais t'inquiète je vais le retrouver j'irai même dans la lune... fais moi confiance... Ok patron. Pas de souci Patron... non patron je ne veux pas vivre mon pire enfer. Oui je sais de quel enfer vous parlez... Patron. (sort de scène)

Iris sort de scène toujours en chantant...

Le voleur sort de sa cachette et recherche Iris.

Le voleur s'adresse au public.

Le voleur : Avez-vous vu cette femme ? Où est elle passée ? Une

fille avec des fleurs... avec une voix merveilleuse... Je l'aime, je suis fou d'elle... je la cherche depuis toujours...

Iris revient devant la scène et chante.

Le voleur écoute la chanson comme dans un rêve, puis sort tout heureux.

DES BRIBES DE VIE AVEC L'ÉQUIPE MÉDICO-SOCIALE

Merci à :

Céline Arnoux, Akossiwa Mawussi, Nathalie Berthier

Récit 1

- Il faut beaucoup de temps pour les infirmières pour asseoir ce qu'elles font, leur place et d'être un référent pour les élèves. Pour l'image des gens on est quand même le petit pompier de service. On a du mal à prendre notre place dans la communauté éducative à part entière. Moi je trouve que ce qui est super gratifiant pour nous, c'est de voir les élèves en seconde, qui sont un peu chétifs, pas bien, et de voir qu'en terminale ils ont pris leur envol, leur autonomie, que souvent ils vont mieux ... Ça, Ça fait plaisir ! Tu vois, ça me fait penser à ce gamin qui était en seconde et tous les vendredis, il faisait des crises d'angoisse. Tout le temps. Avec des parents qui lui mettaient beaucoup de pression pour qu'il passe dans une filière générale. Finalement, on l'a fait passer en pro, et le gamin s'est métamorphosé ! Il a même eu une mention à son bac. Plus rien à voir par rapport à la seconde. Le fait de se mettre la pression, ça prouve que l'élève veut réussir, mais pas au point de se rendre malade.

- Moi, tout ce qui m'importe, c'est quand l'élève ouvre la porte, qu'il vient, qu'il se fait soigner, qu'il est content et qu'il repart avec un sourire, moi ma journée est gagnée. Ou il est venu déposer quelque



chose, qu'il est soulagé et qu'il repart avec un sourire, ça me suffit.

- Par contre, y a une seule chose, c'est que certains élèves ne sont pas très reconnaissants. Quand ils sont dans l'infirmerie, dans le présent, tu les soignes, alors là ils sont contents. Mais tu vas les recroiser dans les couloirs ou dans le bus, jamais ils te regardent. Ils te croisent, ils te disent même pas bonjour.

Récits 2

- Au début de l'année on est allé dans les Tarterêts pour présenter le lycée avec deux associations.

-On a été accueilli superbement bien. Surtout aux Tarterêts. On a été accueilli chaleureusement.

- Ils sont demandeurs de contacts avec le lycée. Ils ont du mal à venir... Notre but c'est de toucher les parents. Et surtout ceux qui ne viennent jamais au lycée d'habitude. On a eu à chaque fois 25 personnes.

- On se présente, on est avec les profs, infirmières, assistantes sociales, CPE, surveillants.

- On leur explique que tout se passe par ordinateur pour les notes de leurs enfants, donc pour ceux qui ont besoin, on peut les aider. On répond à leurs questions surtout, sur l'adolescence, les réseaux sociaux, les risques d'internet ...

Ils sont souvent à la frontière entre «mon gamin me dit que le prof est absent, qu'il y a eu une erreur d'emploi du temps... Qu'est-ce que je fais de la version de mon gamin quand celle de l'établissement est différente?» Tu sens que pour eux c'est compliqué de gérer ces discours très différents.

- Et puis la difficulté, c'est qu'on est un gros lycée, donc les parents ne savent pas qui contacter, on a 6 CPE, 3 endroits de vie scolaire...

Et c'est compliqué parce qu'ils sont un peu baladés de service en service et qu'il y a des infos qui se perdent et après ça peut générer un peu de rancœur de la part de l'élève et de la famille quand il y a de l'incompréhension. Les familles nous appellent directement car nous connaissent

Récit 3

Parce que ça m'est arrivée de convoquer des parents en entretien- des mères même- qui après avoir traversé le lycée, me demandent si je trouve ça normal qu'aucun gamin ne dise bonjour; et qui me demande si j'ai l'impression que les mômes sont éduqués plus convenablement ici.

Et c'est vrai, elles ont raison, mais je leur explique, qu'en France, la correction physique pour éduquer un enfant, c'est interdit. C'est une question de loi. Et je leur explique que ça n'a pas toujours été comme ça en France, qu'il y a quelques années les profs pouvaient corriger les élèves, mais qu'on s'était aperçu qu'apprendre dans la terreur et la crainte physique ça ne faisait pas avancer.

Et qu'il y a d'autres façons de poser des règles, un cadre.

Et en même temps, il y a d'autres gamins qui sont fracassés parce qu'au contraire, les parents ne posent aucune limite. Et ils sont presque plus fracassés que les gamins qui se font frapper ! Un gamin a qui tu ne donnes pas de limites, il peut devenir cinglé. Et on en a deux, trois...

Récit 4

Après y en a qui font n'importe quoi sur les comportements, d'autres sur les consommations, qui cherchent leurs limites physiques, y a des jeunes qui peuvent aussi aller loin sur les initiatives sexuelles et provoquer leurs parents de manière souvent inconscientes, pour les faire réagir et qu'ils deviennent «enfin» des parents.

- On aurait plus vite faite d'éduquer les parents.

-De toute façon, un gamin qui va mal- je parle pas des petits soucis de l'adolescence, des «je loupe une marche» et tout ça- mais un ado, un enfant qui va très mal, c'est pas que sa structure psy qui va pas bien, c'est vraiment un dysfonctionnement qui fait qu'il y a une fragilité chez le jeune, chez le parent, mais il faut qu'il y ait plusieurs facteurs pour que ça pète à ce point là. On arrive à des processus de déscolarisation totale, on a des gamins qui se scarifient, font des tentatives de suicide ou des gamins qui consomment beaucoup. Y a forcément à un moment donné un faisceau qui fait que c'est pas une seule raison ou un seul responsable. A chaque fois, même dans des familles... Ça me fait penser à la gamine dont les parents se séparaient-pareil, cadres sup- tu sais, en L et qui a fini avec les cheveux verts...

- Ah oui, c'est vrai.

- Parents cadres sup plus-plus même, père chef d'entreprise, du blé à ne plus savoir qu'en faire, une gamine qui est partie en live à la séparation de ses parents, mais alors très très très loin, au niveau des absences, au niveau de la consommation, de la provoc, elle fumait des joints sur le parvis du lycée et dès que son père lui disait un truc, elle l'envoyait chier. Y avait un dysfonctionnement en fait. L'histoire de base c'était que les parents se séparaient parce que le père avait trompé la mère, avec une mère qui était aussi un peu particulière- je dis pas qu'elle méritait d'être trompée, c'est pas ça, hein- en 15 jours, quasiment tous les adultes qui étaient en lien avec sa fille connaissaient l'histoire. Elle avait vu le Proviseur, elle avait vu le CPE...

- Elle n'allait pas bien non plus. Donc son attitude était clairement liée à sa souffrance.

Récit 5

« Les gamins ils savent qu'ils trouveront quelqu'un à l'infirmerie. On est ouvert tous les jours, sauf le mercredi. Ils viennent, ils reviennent, mais ils ne disent rien, ils s'attendent à ce que ce soit toi qui comprennes le truc ».

Ces schémas de prostitution, c'est quelque chose que vous voyez souvent ?

- Qu'on voit un peu. Et c'est pas forcément contre de l'argent, c'est de plus en plus contre des services. Type un hébergement pour celles qui sont en situation très très précaire ou de la bouffe... Là, on a pleins d'histoires sur le bassin d'Evry de nanas qui sucent pour un Mcdo ou pour un grec. Et des gamines aux collèges ...

Des gamines qui te disent : «Bah oui! Je l'ai sucé, mais c'est pas mon copain !»

Tu les vois, y a des problèmes de comportements.

Les signaux d'alerte, c'est quoi en général ?

- De l'absence, chute des résultats, plus d'angoisse, on sent qu'il y a plus de confiance dans l'adulte. Tu sens que les mômes sont à fleur de peau mais qu'ils se retiennent de parler. Après c'est compliqué, parce qu'ils savent que s'ils en parlent à un adulte ça peut aller loin. Par exemple, j'ai eu en entretien une gamine en terminale qui disparaît de la circulation pendant 15 jours/3 semaines.

La CPE questionne les gens de la classe, la mère n'est au courant de rien, pense que sa fille va au lycée tous les matins. Les copines de classe disent : «Elle vient pas en cours, parce qu'il y a des vidéos qui tournent sur elle. «

On a réussi à entrer en contact avec la jeune pour qu'elle vienne et

pour qu'on puisse en discuter. Donc la même vient et dit: «Voilà, j'ai accepté à l'époque avec mon copain qu'on se filme. On a eu des relations sexuelles filmées. Le problème c'est que je me suis embrouillée avec une fille de ma classe (2 ans après) et depuis, ce mec, c'est plus mon mec. Et le copain de cette fille avec qui je me suis embrouillée est copain avec lui. Cette fille en a parlé à son copain quand elle est allée le voir du coup il en a parlé à son copain qui a tilté et qui a dit: «Cette nana je la connais et j'ai un truc. Je te file la vidéo, tu la donnes à ta copine et tu préviens l'autre fille que si jamais elle la retouche, elle diffuse la vidéo à tout le monde.» Sauf que la gamine, origine maghrébine, si sa mère le sait, elle la tue. C'est pour ça qu'on n'a pas appelé sa famille. Mais c'est compliqué quand les gamines ne sont pas majeures.

Récit 6

J'ai eu une autre jeune fille, à peine majeure, qui ne se sentait pas bien qui est venue ici. On a discuté. C'est une fille avec une famille un peu stricte et un père qui l'empêche de sortir. Elle m'a expliqué que le soir d'avant, elle était allée aux Tarterêts pour récupérer un livre et dans la cage d'escalier y a un mec qui l'a coincée et qui l'a serrée de près. Donc je lui demande s'il y a eu pénétration, elle me dit non, qu'elle a réussi à se dégager, qu'elle en a parlé à sa sœur et que maintenant, elle s'arrange pour ne plus sortir seule. Elle était mineure.

Je lui explique qu'il faut que j'en parle à ses parents, que c'est une agression. «Non, mais je fais super attention et je sais qui c'est et si je parle, j'suis tricard, je peux plus mettre un pied dans le lycée.» Ce qui est vrai.

Et puis là, elle craque et elle explique que son père vient de lui donner l'autorisation pour aller passer un BTS dans le 95 ou le 93 parce que sa sœur vit là-bas. Si le père sait qu'il s'est passé ça,

c'est fini. Elle n'aura plus le droit de sortir de la maison tant qu'elle ne sera pas mariée. Et là tu fais quoi ?

Dans les textes, à partir du moment où y a une agression t'es obligée de la signaler, sauf qu'après tu te dis ça va être la double peine. Cette même-et même je ne suis pas sûre qu'elle m'ait dit toute la vérité-je ne sais pas comment elle va être reçue au commissariat, ça va être sa parole contre la parole de l'autre mec. S'il a déjà un casier judiciaire ou qu'il est connu pour d'autres trucs, ça changera pas grand chose, par contre elle, sa vie va être foutue.

- L'intérêt de la gamine avant tout.

- C'est tout l'intérêt de travailler en équipe. Ne pas prendre une décision toute seule.

Récit 7

- Y a une jeune qui rentre toute timide et elle marmonne un peu. En fait elle voulait une serviette et c'était un peu compliqué parce qu'on était 5,6 autour de la table, donc elle n'osait pas demander. C'est con parce que les préservatifs on les fournit gratuitement, mais pour les serviettes on leur demande une participation financière pour pouvoir en racheter, parce qu'on nous en fournit pas. Et tu te rends compte qu'un petit truc comme ça peux te gâcher ta journée! Donc la façon dont elles viennent demander les serviettes, ça c'est rigolo. Les garçons qui viennent chercher les préservatifs aussi, surtout quand on leur demande leurs noms !

- C'est surtout le vendredi. Pour préparer la soirée du samedi.

- Y a des filles qui en demandent ?

- Non, les filles c'est le test de grossesse.

- On a aussi des parents qui sont spéciaux. Il y a quelques années, on avait une mère qui filmait son gamin. Elle avait mis une caméra à l'intérieur de chez elle, quand il rentrait, elle allumait la caméra et elle vérifiait que son gamin bossait.

Récit 8

- Un matin on a reçu une jeune fille qui se sentait très, très mal, alors on a pris les tensions et tout: santé au top. Je lui ai dit : «Vous n'allez pas mourir tout de suite, vous pouvez vivre encore 100 ans.» Elle a eu un sourire jusqu'aux oreilles et elle m'a dit: «Merci Madame ! «Et s'est rhabillée, elle est repartie. Elle devait se mettre la barre trop haute, elle était stressée de ne pas être la première ... C'est pour ça qu'on a mis en place la séance de relaxation pour les élèves trop stressés.

- Le problème c'est que si y a gravité et que c'est nous qui ne l'avons pas vu, alors on est responsables. Un gamin vient te voir et te dit :

- J'ai reçu un coup aux testicules.
- Ah bon ? Vous n'avez pas regardé ?
- Non.

Si on ne regarde pas, c'est de notre responsabilité, parce qu'on n'a pas jugé de la gravité. Si on appelle les parents, on peut dire : «Voilà, on a regardé, il y a ça, ça, ça ...» C'est pour ça, on est toujours deux.

Récit 9

- Et la question du racisme, vous vous y confrontez beaucoup ici ?
- On n'en parle pas trop, mais ça doit exister. Déjà il faut voir les élèves qui sont en pro, voir leur provenance, ça joue. Y a pleins de

choses. Parfois tu vois les jeunes entre eux, mais bon... Je me dis quand même au niveau du lycée, y a un mélange.

- Tu veux dire qu'ils se sentent un petit peu....

- Tu prends des pros et tu mets des terminales S à côté, c'est pas pareil. Ils se sentent euh... Et même entre les profs.

- C'est vrai que les élèves en pro sont beaucoup issus des milieux défavorisés ou immigrés. Donc mine de rien, la ségrégation se fait dans les niveaux d'étude à acquérir.

- C'est pas du racisme ordinaire, c'est du racisme intellectuel. J'ai appris que, avant la rénovation et y a quelques années, il y avait une salle des profs pour le lycée pro et une salle des profs pour le lycée général.

- Tu vois, qu'est-ce que je t'avais dit ?

- Et c'est vrai que tu vas à la cantine, c'est rare que les profs de lycée pro mangent avec les autres. Mais c'est pas que ici, c'est de manière générale. Au niveau de l'éducation nationale y a eu un truc à deux vitesses et politiquement parlant, culturellement parlant, socialement parlant, le monde du pro en général a toujours été un peu décrié. Un élève qui aurait entre 12 et 15 de moyenne en 3ème et qui réclamerait à corps et à cri d'être charpentier par exemple, eh bah ce serait super compliqué. J'en ai vu pleins des gamins dans cette situation. Je me souviens d'une jeune fille qui avait 14 de moyenne, qui disait qu'elle voulait faire de l'esthétique, elle voulait faire que ça, eh bah ses profs n'étaient pas d'accord. Ils disaient : «Non, c'est du gâchis!» et ils le notaient sur le bulletin.

- C'est dommage parce que même dans ces métiers là, qui sont manuels, l'important c'est de viser l'excellence.

- De toute façon, je pense que, un des problèmes aussi c'est que, une des difficultés principales de l'Education Nationale là maintenant- mais ça n'engage que moi, hein- c'est que les mômes ils sont élevés avec l'idée qu'il y a pleins de choses qui sont accessibles hyper facilement. Il suffit de faire les bonnes vidéos, tu deviens Youtuber, t'as du blé, il suffit que tu te filmes dans toutes les positions n'importe quand, n'importe comment et t'es payé par la pub, donc tout va bien. Il suffit que tu passes à la télé, que tu passes un casting pour la télé-réalité, tu montres tes seins ou tes fesses ou le reste, ça marche aussi et on parle de toi dix ans après, y a pas cette notion d'effort. De bosser pour ...

- Oui, mais c'est pas le problème de l'Education Nationale. C'est plutôt un problème de société.

- Sauf que nous, on continue à dire qu'il faut faire un effort, alors qu'on ne parle pas le même langage. Avec certains gamins on n'est pas du tout sur la même longueur d'onde.

- Après, y a aussi pleins de jeunes qui le disent plus ou moins directement. De toute façon, du boulot y en a pas, en tout cas y en a pas pour tout le monde, donc comme je sens que ça va être compliqué pour moi, je ne vais pas trop me forcer au départ, et puis après, de toute façon, la vie de mes parents j'en veux pas. Je veux pas être un con, pas être un mouton ...

On en a plein, hein, ceux qui rentrent dans les consos un peu chelou, ils nous le disent. Pour ceux qui vont pas bien, comme y a moins la notion du boulot, et que la société leur fait encore moins de place qu'elle nous en faisait à nous, bah y en a pleins qui disent : «Ça vaut pas la peine !»

Récit 10

Et vous, qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce métier ?

- Oula.

(long silence)

- A la base déjà, infirmière, moi j'ai toujours aimé soigner. Donc j'ai toujours travaillé dans les hôpitaux.

- Après je pense qu'il y a toujours un... C'est pas non plus anodin si on devient infirmière. La place dans la fratrie, ce qu'on a vécu, moi j'ai toujours voulu faire un métier où je prenais soin des gens. J'ai voulu être éducatrice à un moment donné... Je ne sais pas pourquoi je suis devenue infirmière ... Parce que ma sœur a été opérée de l'appendicite... Je me suis retrouvée à aller la voir à l'hôpital, j'ai vu les infirmières travailler et je me suis dit : «Ah, c'est pas mal ça.»

Et ça me donnait une vision un peu plus large, mais après ce que je dis maintenant, ce qui est dommage c'est que, vue la profession comment elle est et comment elle évolue, c'est plus du tout la même profession que je connaissais pendant mes études et c'est pas une profession que je conseillerais à mes enfants. Les conditions sont beaucoup trop dures. On nous demande de nous occuper des gens d'une manière qui n'est pas vivable au long terme. J'ai entendu, dans des services de cancéro, où t'as des gens qui sont gravement malades, qui vont mourir, les infirmiers n'arrivent même pas à bien s'occuper de leurs patients. Et ça pour un infirmier, psychologiquement, c'est intenable. Ou alors on devient aigri, on se protège, quoi ! Et on fait de l'abattage. On ne peut pas demander à un infirmier ou à un aide-soignant de s'occuper bien des gens quand il y a trop de patients. On nous demande l'impossible. Bon, même dans les métiers d'assistante sociale, c'est pas facile. Qu'est-ce que vous en pensez-vous ?

- Après c'est moins quantifiable dans le temps passé avec les gens. C'est ça le problème pour nous, c'est qu'on n'arrive pas à le

quantifier. Moi je pense que y a une grosse usure là des équipes, y a beaucoup d'arrêts, y a beaucoup de collègues qui sont désabusés. Pour nous, le problème vient du fait qu'il y a une réduction des effectifs dans pleins d'institutions, et du coup, les gens-mais je crois qu'on en a déjà parlé hier- ne sont plus au bon endroit.

On en parlait pour les élèves de SEGPA, y a moins de place en psychiatrie et surtout y a beaucoup moins de place en pédopsychiatrie. C'est très compliqué la prise en charge d'un enfant qui ne va pas bien. Du coup, un gamin qui ne va pas bien, y a forcément un ressenti qui se fait sentir sur le scolaire.

Elles peuvent être variées : au niveau du comportement, au niveau des apprentissages, au niveau de l'absence, ou du respect à l'adulte. Du coup, on va leur proposer, parce qu'ils ont des troubles de l'apprentissage, de ne pas rester dans une classe de 6ème normale, donc ils les maintiennent en primaire.

En plus, depuis la loi de 2005 sur l'inclusion scolaire- normalement, tout enfant, quelque soit sa situation, doit pouvoir demander sa place dans son établissement scolaire de secteur. Quelque soit son handicap, quelque soit ses difficultés. Ça s'appelle la loi d'inclusion scolaire.

Ce qui en soit, peut-être une bonne idée, en particulier dans les petites écoles, sauf que le pendant, c'est que mettre un enfant différent dans un établissement où tous les élèves sont identiques, enfin lambda je veux dire, tant qu'ils sont petits, ça ne pose pas de problème. Mais à un moment donné, ça se répercute sur le fait que lui, il y a des choses qu'il ne peut pas faire et ça se répercute sur lui et sur le groupe.

Tu mets un gamin qui a des grosses difficultés ou qui est très malade, ça prend du temps de passer par le dialogue pour créer la cohésion dans le groupe. Et si par exemple y a un décès suite à une longue maladie dans une classe de 5ème ou 6ème, ils sont pas formatés pour gérer la mort comme ça, surtout quelqu'un de leur âge.

Moi je pense que c'est aussi lié à une société où on protège trop les

enfants des difficultés de la vie, de la mort, de la souffrance. On ne veut pas qu'ils soient en contact. Pour moi elle est contradictoire cette loi, parce qu'à la fois on inclue et en même temps, tous les élèves qui sont soi-disant normaux, on les formate tellement pour qu'ils soient normaux, qu'ils soient protégés de tout, que dès qu'ils sont en contact avec un enfant qui va pas bien, c'est la catastrophe, c'est l'incompréhension.

Récit 11

Et par exemple, cette question de la mort vous avez eu à la gérer ici ?

- Oui. Ça n'arrive pas non plus trop souvent. Ce qui est souvent compliqué, c'est quand c'est des morts brutales.

On a eu le cas d'un élève qui est décédé d'une rupture d'anévrisme pendant les vacances de Pâques, donc il a fallut gérer le retour en classe. Bon. Généralement c'est compliqué, les premiers temps, les élèves ont besoin de parler, d'accuser le coup. Mais après c'est quelque chose qui se gère sur un moment de crise. Là on a eu un élève qui est décédé suite à une longue maladie, donc il venait quasiment plus en cours, donc ça pas été géré de la même façon par les élèves.

- Décès de la famille. Des fois ils viennent nous voir pour en parler. On essaie aussi d'être un appui pour les familles. On essaie d'appeler les familles... Ça va. Je vois qu'ils aiment bien.

- Bah oui, quand ils sentent qu'il y a une volonté d'accompagnement et de compréhension... Après c'est la même chose que l'éducation, le rapport à la mort, il est très différent en fonction des familles, en fonction de si c'est brutal ou pas, si c'est le premier décès ou si y en a déjà eu. Après, c'est pareil, à chaque fois, c'est très étonnant.

Récit 12

Moi cette année j'ai fait deux cellules d'écoute pour des suicides d'enfants réussis, euh... Un dans un établissement plutôt favorisé, voir très favorisé, la cellule a duré 4 jours, on a vu 350 mômes sur 600, tout le monde était effondré, les parents n'arrêtaient pas de débarquer, les psychologues du coin étaient saturés.

Et un mois et demi après on fait la cellule pour la même chose, une jeune fille qui a encore une sœur dans l'établissement, mais un collège classé REP, forte population issue de l'immigration, avec des parents moins mobilisés au niveau de l'école et du suivi psy.

On est intervenue dans la classe, au bout de 3h ce sont les élèves qui ont demandé à repartir en cours. Ils ont été effondré la matinée, pendant 3h on les a beaucoup écouté, soutenu, on leur a laissé du temps ensemble, et à 13h, ils ont dit «On veut repartir en cours.» Et y a deux parents qui ont contacté l'école, alors que toutes les familles ont eu l'info, pour savoir comment ça c'était passé.

Tu vois, ça dépend vraiment du rapport à la mort. Et t'as raison, y a des gamins qu'on met dans du coton, et du coup j'ai envie de dire c'est un peu comme le rapport à la douleur.

Quelqu'un qu'on a hyper protégé tout le temps, il va se retourner un ongle, tu vas le chercher, t'as l'impression qu'il va mourir et qu'il va falloir l'amputer, et y en a d'autres qui se prennent des coups ou ils ont déjà vécu des choses extrêmement difficiles du fait de leurs parcours migratoires ou... On a des élèves qui ont traversé la moitié de l'Europe à pied donc, voilà. Ceux-là, un petit mal de tête, ils vont en cours quand même.

Récit 13

- Bah, tu te rappelles quand on avait vu la jeune fille la dernière fois ? Elle frappe, elle demande un Doliprane sur le pas de la porte. «Bonjour Madame, je veux un Doliprane.» Et si elle voit qu'on ne peut pas s'occuper d'elle tout de suite, c'est la catastrophe quoi :

«Allô maman, j'ai frappé à l'infirmérie, elle veut pas me donner de Doliprane.» Et après, c'est l'appel des parents ! Ils couvrent leurs enfants.

- J'ai eu une histoire comme ça où j'étais toute seule ici, entre midi et deux. Y avait eu des histoires au niveau administratif sur la gestion d'un dossier, enfin bref. C'était monté un peu haut au niveau de l'administration. A 13h, j'étais en train de bosser sur l'ordi, ça frappe et tout de suite, il y a des clés qui tournent dans la serrure et la porte s'ouvre. C'était le proviseur, pour la première fois, qui se déplaçait jusqu'à mon bureau, il a fermé derrière lui et comme c'était fermé à clef, il a refermé à clef. Et on commence à discuter de l'affaire : «Voilà, la secrétaire m'a dit que... Bla bla bla ...» Mon téléphone sonne, un père d'élève qui me dit : «Mon fils est devant votre bureau, vous vous êtes enfermée à clef avec le proviseur, est-ce que je peux savoir ce que vous êtes en train de faire? » Alors là, je te jure....

- De un, ça ne vous regarde pas, de deux, on est en train de gérer un dossier très important et surtout, je n'ai pas rendez-vous avec votre fils!

- Oui, mais il allait rentrer, sauf que le proviseur lui est passé devant et il a entendu la porte se refermer à clef.

J'ai ouvert la porte, je l'ai pourri le jeune. J'étais furax !

Récit 14

- Et, en général, une journée type à l'infirmérie, qu'est-ce que c'est ?

- Les jours ne se ressemblent pas.

Quand on arrive à l'infirmérie, on ne sait jamais sur quoi on va tomber.

Bon ... En général, les élèves qui sont malades, les profs les envoient ou ils viennent d'eux même, donc on a quand même beaucoup de passage.

On a aussi beaucoup d'accidents au niveau du sport. Il peut arriver aussi qu'en prenant les constantes d'un gamin, son cœur bat trop vite. C'est pas normal. Donc on essaie de le mettre au repos et de voir si ça passe. Des fois on essaie de mettre en place des suivis avec les gamins. S'il a la tension est très élevée, eh bah tu repasses demain. Et finalement, soit la tension elle baisse, soit elle est au même niveau. Et dans ce cas, on appelle les parents.

On a des élèves qui ont des PAI, des élèves qui sont malades. Donc, ils viennent prendre leurs médicaments.

Après... Qu'est-ce qu'il peut nous arriver ?

Ça arrive de temps en temps qu'ils jouent avec les gaz lacrymogènes entre eux. Parfois, on entend «Toc, toc» et on voit dix gamins arriver avec les yeux tout rouges, qui se grattent et tout.

Quand y a un truc comme ça, on essaie de localiser la zone tout suite, on appelle les surveillants, les CPE pour qu'ils mènent l'enquête et trouvent celui qui a ramené la bombe. Des fois ils n'y arrivent pas, parce que personne n'a envie de dire qui a fait ça.

Comme disait C*** la dernière fois, on a des profs qui s'inquiètent parce qu'il y a des élèves qui sont souvent absents et ils nous demandent de les voir. Quand ils nous disent qu'ils sont malades, on leur donne le PAI et ceux qui ne reviennent jamais avec, on sait que c'est autre chose. Donc on monte des équipes pour comprendre ce qu'il se passe. Parfois c'est du décrochage scolaire...

Y a des élèves aussi qui ont la phobie scolaire. Donc ils ont peur d'aller au lycée. En général, quand c'est avéré, ils sont suivis par un psychiatre.

Avant on avait un médecin scolaire qui faisait le lien. Maintenant on n'en a plus. C'est l'Etat qui enlève les médecins pour les mutualiser. Nous avons un CMS maintenant où il y a des médecins scolaires. On donne l'adresse aux parents et puis on voit comment aménager l'emploi du temps des élèves quand la phobie est avérée.

Mais le but, c'est quand même de faire revenir l'élève à l'école. On lui demande ce qu'il aime comme cours et petit à petit, on essaie de le ramener au lycée.

C'est comme pour les enfants qui ont de grosses pathologies. On voit avec le SAPAD pour mettre en place des cours à domicile. Là, par exemple, j'ai répondu au mail d'un prof qui est inquiet pour une gamine, et je le conseille pour mettre en place des rendez-vous avec les parents, avec les psychologues...

Non, les journées ne se ressemblent pas. Des fois, à peine arrivée, y a déjà des élèves devant la porte. Et puis des fois, t'as le temps de tout faire et d'un coup, ça commence.

Récit 15

- Moi je suis aussi coordinatrice du bassin et on va travailler cette année à étudier la plus-value d'une assistante sociale en milieu scolaire.

En fait quand on est dans un établissement scolaire, on est très peu... on a l'impression en tout cas de manière globale et générale, de ne pas être les premières personnes à qui on pense en cas de difficultés.

Enfin... De petites difficultés, parce que pour les grosses difficultés, ils savent toujours où nous trouver.

Mais sur le quotidien, tu vois l'histoire de mon bureau qu'on récupère, mais on ne me prévient pas, les portes ouvertes on n'est pas forcément informées, donc on n'y est pas associées...

Y a pleins de choses auxquelles on n'est pas associées en premier lieu. Bon, on nous oublie souvent.

Par contre, quand on n'est pas là- mais je pense que c'est aussi la même chose pour les infirmières- c'est la fin du monde.

Donc moi quand j'ai des collègues qui sont absentes, j'ai des chefs d'établissement qui m'attendent physiquement à l'entrée de l'établissement.

Y en a même un qui m'attendait sur le parking et qui disait : «Ah mais non, c'est pas possible ! Je ne peux pas rester sans assistantes sociales.» Sauf que quand on y est, t'as l'impression d'être la 5ème roue du carrosse.

Donc là, on aimerait réfléchir à savoir ce que ça apporte d'avoir un travailleur social à l'intérieur de l'établissement. Après, il faudrait qu'on pose la question aux CPE, aux chefs d'établissement, leur demander : «C'est quoi pour vous une assistante sociale, c'est quoi pour vous une infirmière au sein de l'école ? Et dans quelle mesure vous les sollicitez ?» Ça pourrait être intéressant d'avoir leur avis. Donc nous on réfléchit à faire passer un questionnaire auprès de la vie scolaire et de l'équipe de direction. Et puis peut-être que l'année prochaine on sollicitera les élèves.

Récit 16

Ce qui est très, très frustrant, en tout cas pour moi, c'est de ne jamais avoir des nouvelles des élèves après.

Quand ils sont au lycée et qu'ils vont mieux, parfois ils viennent nous voir. En tout cas moi, y en a quelques-uns qui viennent me voir, mais c'est un tout petit pourcentage. Ceux qui ne vont vraiment pas bien, une fois qu'ils vont mieux, ils ne viennent plus nous voir. Et une fois qu'ils quittent le lycée, on n'a vraiment plus de nouvelles.

Et c'est dur, parce que des fois on a des situations qui nous prennent beaucoup de temps et d'énergie et quand tu sais pas...

Moi la sensation que j'ai- surtout au lycée où tu es dans beaucoup d'écoute, d'accompagnement, de la guidance presque, tu leur montres le chemin et c'est eux qui prennent les décisions - donc quand tu sais pas ce que ça a donné au niveau de l'orientation, ou comment ça se passe avec la famille, bah du coup ça devient frustrant.

« A la fois c'est aussi un réflexe: quand tu ne vas pas bien, les gens

à qui tu te confies quand ça ne va pas bien eh bah une fois que tu vas mieux, tu n'as pas forcément envie de les revoir. Ça te met dans une position qui est délicate. »

Récit 17

- Après au niveau de l'infirmérie je crois que c'est un peu moins connoté socialement. C'est-à-dire que tu peux aller à l'infirmérie pour un mal de tête ou un mal de crâne, c'est pas honteux. Dans la tête de pleins de gamins et de beaucoup de familles, quand tu vas voir l'assistante sociale c'est que t'es un cas soc', et du coup y en a pleins qui viennent de manière assez discrète et qui n'ont pas envie que ça se sache.

Donc, par exemple, moi je sais que ... Y a un truc qui me gêne, c'est quand on demande à un élève qu'il vienne nous voir, on passe par les surveillants.

On appelle la vie scolaire pour qu'il nous les emmène, tu vois où est notre bureau, quand c'est la vie scolaire du bâtiment B et que l'élève est au bâtiment A, je trouve ça un peu gros quoi.

Il y a quelques années, c'était dans un autre établissement, j'avais décidé d'y aller moi-même. Sauf que les parents m'avaient appelé en disant : «Mon fils ou ma fille ont eu super honte, parce que vous êtes allée les chercher en cours.» Donc maintenant je ne le fais plus.

Récit 18

Et vous pourquoi vous avez décidé de faire ce métier? Parce qu'hier on se posait cette question ...

- Ah. Pourquoi j'ai décidé de faire le métier d'assistante sociale...

- Je t'écoute.

- Euh... Pourquoi j'ai choisi... Je voulais déjà un métier où on était tourné vers l'autre. Au départ, ma première idée c'était de faire du droit. Je voulais être avocate.

- T'aurais été une bonne avocate.

- Sauf que j'ai pas travaillé à l'école. J'étais pas une très bonne élève. Mes parents étaient plutôt sympas, mais ils me soutenaient pas du tout au niveau de l'école et donc je me suis débrouillée beaucoup toute seule par rapport à ma scolarité et j'ai pris des décisions qui étaient sûrement pas les bonnes.

J'avais typiquement pas les moyens de faire du droit, de toute façon j'avais un bac littéraire et pas ES, du coup, je me suis dit prof de français, mais je me suis plantée à la fac... Parce que au départ, je m'étais dit que j'aimerais bien faire du social.

Sauf que mes parents faisaient du social tous les deux et donc à l'adolescence je me suis dit : «Surtout pas comme mes parents !», donc c'est pour ça que j'étais partie sur avocat ou prof de français, et puis en terminal, quand je me suis aperçue que mon dossier était un peu léger pour faire tout ça, j'avais dit à mon père : «Je vais passer le concours pour être assistante sociale et éduc'.» et mon père m'a dit non.

Toute ma scolarité, j'étais déléguée de classe, d'internat, de tout. Je défendais la veuve et l'orphelin tout le temps, d'ailleurs c'était mon surnom au lycée «l'assistante sociale» et le CPE, je me souviens, il m'avait dit: «Vous n'êtes pas assistante sociale.» Parce qu'il y avait des situations où j'étais allée un peu loin.

Et donc ma mère m'avait dit: «Va à la fac et si tu veux faire encore ça après, pourquoi pas.» Du coup, après deux années de fac et une année de chômage où je me suis dit que j'allais pas rester sans rien toute ma vie, j'ai passé les concours d'éduc et d'AS et j'ai eu les deux et j'ai pas hésité très longtemps.

Je suis partie sur assistante sociale et y avait un truc pluri-institutionnel qui était intéressant. C'est à dire que c'est pas pareil

d'être assistante sociale à l'Education Nationale et assistante sociale à Fleury-Merogis ou à la maison départementale des solidarités d'Evry, même si ton boulot c'est l'entraide, c'est l'écoute et tout ça, c'est pas du tout le même job.

Donc voilà, je me voyais pas faire un boulot où je ne m'occupais pas des autres. Après, peut-être que quand ça a commencé j'avais l'idée de pouvoir sauver tout le monde et puis au fil des années, tu redescends, parce que tu sais que tu ne peux pas sauver tout le monde.

Pour moi, ce qui est le plus violent dans ce boulot c'est de me dire: tu prends un gamin qui fait des conneries, là par exemple on a eu un gamin qui s'est fait choper au moment des mouvements lycéens- il caillassait les flics- donc il s'est fait arrêté, son père est allé le chercher après 24h de garde à vue, il a été présenté au service préventif au tribunal et moi je l'ai vu après ce même, pour d'autres raisons, et il m'a dit : «Mais moi, ce jour-là, je savais que j'avais plus rien à perdre.» Parce qu'il est dans une formation qui ne l'intéresse pas. Lui, ce qu'il voudrait c'est passer le BAFA pour s'occuper de jeunes et faire de l'animation. Sauf que son père veut absolument qu'il passe son bac; sauf qu'il est en échec scolaire, il a 7 de moyenne, son bac il ne l'aura pas. Et du coup ils n'arrêtent pas de se prendre la tête pour ça. Je pense pour d'autres choses aussi, mais en surface, c'est ça.

Et du coup, le même il n'a pas sa place. Et il risque de faire d'autres conneries, parce qu'il est tellement en colère sur le fait de ne pas pouvoir faire ce qu'il veut, que du coup, il s'ennuie tellement qu'il ne pense qu'à faire des conneries. Et du coup, je me dis, tu vois, ce gamin-là tu le mets dans une autre famille où tu arrives à faire qu'il s'entende avec son père pour choisir une orientation, ça peut tout changer dans sa vie. S'ils continuent de rester braqués et l'un et l'autre, ça peut aller loin et il peut vite être récupéré et commencer à dealer ou faire un vol avec violence et après c'est enclenché.

« Des fois, y a des gamins qui sont extraordinaires, qui ont des capacités incroyables, un pouvoir de résilience de dingue, mais ils ont des situations familiales qui sont tellement compliquées, que je ne vois pas comment ils peuvent avancer. Et c'est difficile, parce que, à part leur dire de serrer les dents et d'attendre, c'est d'autant moins audible pour eux dans une société où il faut tout, tout de suite. »

Récit 19

Parce que ça fait des générations que ça dure, les enfants qui ne veulent pas faire ce que disent les parents, y en avait y a 30 ans, y en a toujours eu.

Là maintenant, ils ont vraiment la sensation qu'ils peuvent tout avoir tout de suite. Et il faut leur faire comprendre que finalement l'enfance c'est jusqu'à 18 ans et qu'après tu peux gérer ta vie comme tu le veux. Mais quand ils sont en grande difficulté, c'est compliqué pour eux....

Attends, là, j'ai appris hier, on a un gamin qui est SDF depuis 1 an, il est lycéen, j'ai appris qu'il allait être papa ! Et là, tu te dis à quoi il pense !

- A rien.

- Bon du coup, je lui ai filé 10 préservatifs quand il est parti et la copine hésite encore à le garder. Et pourquoi il est SDF? Lui, c'est un gamin qui est arrivé en France y a 3 ans et qui est arrivé en France seul et qui a été pris en charge par un dispositif. Sauf qu'il n'était pas si seul que ça et qu'il a été viré du dispositif. C'est pour ça que je ne peux rien faire pour lui...

Récit 20

- Le téléphone, c'est un fléau.

- D'ailleurs, ils regardent plus la télé. Y a quelques temps, on se disait on a déjà perdu du lien social, le fait que chacun ait une télé chez lui et que chacun regarde la télé et du coup on sort plus, on discute plus tout ça, sauf que quand même, y avait un seul poste de télé et tu regardais le programme ensemble, donc à la limite, tu pouvais en discuter.

Y a 10, 15 ans on s'est mis à mettre des écrans de télévision dans toutes les pièces, donc les gamins ont les postes de télé dans leur chambre, ce qui est une catastrophe, donc chacun pouvait-via les boxes-regarder un programme différent et maintenant, ils ont accès à tout sur leur téléphone et tu ne gères plus rien.

Et donc, y a pleins de familles et de jeunes qui ne mangent pas ensemble, même pas une fois par jour. C'est un truc que je leur demande souvent, dans les situations où ça capote un peu, et ils répondent «Non.»

- A quel moment vous mangez ensemble ?

- Jamais.

Ou très rarement le week-end, mais si ce sont des familles avec des parents qui bossent beaucoup ou des mamans seules, bah les gamins, ils mangent quand ça leur chante, ils vont chercher dans le frigo ou ils se réchauffent une pizza, ou des parents ensemble mais qui sont très investis dans des asso ou qui rentrent tard, pareil les gamins vont faire un gros goûter et grignoter après.

Mais se mettre à table, y a pleins de familles dans laquelle ça ne se fait plus. Et pareil, y a plus non plus le partage d'un potentiel programme télé. Ils sont tous à regarder sur leurs portables des trucs différents, donc même entre frères et sœurs, ils regardent pas les mêmes choses, donc du coup tu ne peux pas en discuter. C'est de la coloc'.

Moi je leur dit souvent : « Vous êtes des colocataires les uns avec les autres.»

Le nombre d'enfants que tu questionnes sur le métier de leurs parents, ils ne savent pas! On a aussi des parents qui ne savent pas dans quelle classe sont leurs enfants !

Récit 21

- On appelle pour une histoire de ...

Une gamine qui se met un peu en difficulté, qui avait très peur parce qu'il y avait soi-disant, enfin soi-disant, parce qu'il y avait potentiellement des garçons qui l'attendaient à la sortie du lycée pour lui casser la figure parce que ...

Elle, elle dit qu'elle était victime de rumeurs et donc les mômes sur qui elle avait enfin ... C'était une histoire de fellation dans les toilettes. Donc on appelle la mère et la mère dit «Je suis handicapée, je peux pas venir la chercher.»

Donc j'appelle les supérieurs et on me dit «Oulala, mais faut que la mère vienne la chercher avant 17h30. On est vendredi soir, elle ne va pas dormir ici. »

J'ai répondu : «Tant pis, je prends sur moi, je la ramène chez elle cette même. En plus, si jamais la maman peut pas venir la chercher, qu'elle va attendre jusqu'à 18h, qu'elle va repartir en pleine nuit et là, y aura plus personne...»

Donc on est parti jusqu'aux Tarterêts, on l'a ramené jusqu'à sa porte, on a attendu qu'elle ait fermé la porte à clef...

Tu te dis des fois pour des trucs, tu dois exiger des choses, alors que ça pourrait être beaucoup plus simple.

Récit 22

... Au départ c'est la maman qui est venue me voir pour me dire qu'elle se posait des questions sur l'attitude de sa fille et du coup j'ai vu la même qui est un peu étonnante, pas trop d'absences mais

à l'extérieur elle fait un peu n'importe quoi.

Et elle en a surtout parlé à un assistant d'éducation. Ils sont plus jeunes donc ce sont des bons relais. Du coup elle lui a raconté pas mal de choses et il a dit «oui mais moi je ne peux pas garder ça pour moi.» donc il m'en a parlé et moi j'ai dit pareil «je ne peux pas garder ça pour moi.» donc on a fait un entretien avec la gamine et elle a répondu : «ah non, non, mais je suis consentante.

A quinze ans et demi, on peut en rediscuter peut-être ?

Du coup mes collègues de la maison départementale des solidarités vont être saisi, on va essayer de mettre des choses en place, mais pour cette jeune...

En fait je trouve que la justice perd de son sens parce qu'on ne l'utilise plus pour un positionnement aussi symbolique: un rappel du cadre, un rappel de la loi... C'est que de la répression.

Là, j'avais une collègue en réunion vendredi qui était dépitée : une jeune de son établissement, à l'époque elle avait 16 ans je crois.

La nuit du Nouvel An, ses parents ne l'avaient pas autorisé à sortir, donc elle se barre le 31 après-midi, elle rejoint son petit copain sur Paris avec une ou deux de ses copines.

En fait le petit copain était pas forcément très sympa, donc elles ont été séquestrées pendant une semaine, violées, prostituées pendant une semaine.

La gamine au bout d'une semaine réussit à piquer le téléphone d'un mec, envoie un SMS à sa sœur, sa sœur prévient la police qui vient récupérer les gamins.

Ça, c'était y a deux ans. Donc les mecs se sont fait piquer et ça faisait deux ans qu'ils étaient en préventive.

Y a eu le jugement la semaine dernière; ils ont pris deux ans.

Sauf le petit copain qui a pris cinq ans, donc il est reparti en taule.

Sauf que les deux autres ils sont repartis du tribunal en même temps que la jeune. Ils étaient ensemble sur les marches du Palais. Elle était terrorisée, puisque c'est elle qui a appelé. Et au tribunal on lui dit : «Eh bah voilà. Après rentrez chez vous.»

Récit 23

- Hier, je courais avec une copine qui a sa gamine dans un collège-lycée privé. J'avais entendu l'histoire à la radio, la semaine dernière. Ils avaient arrêté un mec mineur qui avait fait pression sur plusieurs jeunes filles de 5ème et de 4 ème pour obtenir plusieurs photos de nu et il les a diffusées plus largement et en particulier au répertoire de ces jeunes filles.

Enfin voilà, il a défait leur réputation. Etablissement privé avec des parents qui se sont mobilisés, avec une direction qui s'est mobilisée très vite, trois semaines d'enquête, le même a été coffré.

Nous l'année dernière on a soulevé un lièvre énorme, on a eu un mec qui a été viré par conseil de discipline, depuis on ne sait pas où en est l'enquête, y a rien qui se passe, les gamines continuent de nous dire «les photos sont diffusées sur Whatsapp», y a des choses qui reviennent régulièrement avec des commentaires à la con et il ne se passe rien.

Et donc je me demande- j'espère vraiment me tromper-si y a pas une organisation à deux vitesses.

Y a des mômes qui sont plus dignes d'intérêt que d'autres.

Les mômes de Corbeil, oui c'est vrai, y en a pleins, ce sont les filles qui ont mis les photos elles-mêmes. Et les réponses des flics c'est «ils nous fatiguent avec leurs histoires. »

Oui c'est vrai, mais faut qu'on continue à faire de la prévention, et puis quand y a des diffusions avec des commentaires vraiment dégueulasses sur les photos, bah tu retrouves les gars, au moins un rappel à la loi. Bah non, il ne se passe rien. Donc pour les petites blondinettes dans les établissements privés, les gens se mobilisent super vite et puis nous aux Tarterêts ...

Je pense que ces parents là connaissent plus la loi et sont capables de monter très haut, très vite. Nous on a une certaine forme de banalisation. Comme on entend parler de ça toute la journée et des violences et des trucs un peu pénibles, du coup je me demande si on ne relativise pas un peu.

Et puis on n'a pas de quoi agir sur toutes les situations. On se retrouve à dire aux jeunes que «ça va aller», «qu'il faut attendre 18 ans» ... Mais la police ne suit pas. Quand les parents viennent déposer des plaintes, parfois les policiers-même s'ils n'ont pas le droit-disent : «Bah non, on prend pas votre plainte. Vous nous fatiguez avec vos histoires.»

« Y a des semaines où on est contentes et puis des semaines où on est carrément découragées. »



LES SCÈNES :

Le jeune Homo

A - Vous êtes quand même face à des situations qui émotionnellement ne sont pas toujours simples à gérer. Comment vous faites pour gérer ça ?

B - Avec du café.

C - Et puis l'empathie ça se gère avec l'expérience...

B - Bah oui, enfin, ça s'apprend. Et puis avec le temps, on se blinde un peu.

C - Et puis, le fait de partager entre nous trois, ça aide.

B - A prendre du recul.

D - Et puis on n'est pas forcément touchées par les mêmes choses.

B - Après... Moi ça m'est déjà arrivé de pleurer en entretien. Le premier entretien où j'ai pleuré à l'Education Nationale, c'était un gamin qui n'allait pas bien du tout parce qu'il avait compris qu'il était homo, dans une famille portugaise avec un père qui bossait dans le bâtiment, qui à la moindre faiblesse traitait tout le monde de tafiole et de PD.

Donc le même était persuadé que, s'il le disait à son père, il le foutrait dehors. Donc je lui avais dit qu'à un moment donné on pourrait essayer d'en discuter. Le gamin était en terminale, il en avait parlé à la psychologue de l'établissement et il avait fini par dire :

Le jeune - Bah, vous voulez bien m'accompagner, je veux bien que vous serviez de médiateur et que vous en parliez à mes parents.

B - Donc nous voilà partis un samedi matin pour aller rencontrer le père et la mère.

A développer... On commence à parler de ses difficultés à l'école, de son mal-être, des questions qu'il se pose et puis là, je regarde le

môme et je lui dis :

B - Je vous laisse expliquer aussi à vos parents ce que vous ressentez...

Et là le gamin s'effondre. Il se met à pleurer et il dit :

Le jeune - J'y arrive pas. Je voudrais que ce soit vous.

B - Donc là j'explique:

Voilà, votre garçon se pose plein de questions sur qui il est, sur ce qu'il souhaite devenir...

Le père me demande :

Le père - A l'école?»

B - Non, je crois qu'à l'école il sait ce qu'il est. Voilà, votre fils a découvert qu'il était plutôt attiré par les garçons...

Silence

(le père se retourne vers le fils et dit)

Le Père - Espèce de couillon, tu crois que je m'en étais pas encore rendu compte?

B - Il se met à pleurer aussi, la mère se met à pleurer avec. On se met tous à pleurer. En fait le père, il l'avait senti, mais fallait surtout pas en parler. Et donc il a dit son fils pendant l'entretien :

Le père - Moi, je m'en fous, ce que je veux, c'est que tu sois heureux.»



LE SILENCE

Je me souviens d'une jeune fille en particulier qui n'allait vraiment pas bien, donc j'ai galéré pendant des mois pour essayer de trouver ce qu'il n'allait pas. Et puis ce jour-là, j'ai eu moins de patience ou j'ai eu un éclair de lucidité, je lui ai dit :

A - Est-ce que quelqu'un vous a fait du mal ?

B - oui.

A - C'est quelqu'un de votre famille?

B - oui.

A - C'est qui ?

Silence

A - Là, vous faites rideau ?

Silence

A - C'est votre mère ?

B - Non

A - Votre oncle ?

B - Non

A - Vos frères, votre père ?

B - Oui

A - Oui quoi ?

Silence

A - C'est votre père ?

B - Oui

A - il y a eu un attouchement ?

B - Oui.

A - Pourquoi vous ne me l'avez pas dit avant ?

B - Parce que vous ne me l'avez pas demandé.

Il ne faut pas hésiter à poser des questions. Mais c'est compliqué parfois de poser des questions ! Là, par exemple, on pense qu'on a des jeunes qui sont clairement dans des schémas de pseudo-prostitution, mais c'est compliqué de dire à une jeune de 16 ou 17 ans «Bah là ce que tu me décris, les comportements que tu as, ça me fait penser à de la prostitution.» Si la gamine est fragile, ce qui est souvent le cas quand tu te mets en danger, si c'est quelqu'un que tu vois pour la première fois, même si tu mets les formes, elle, elle entend : «Bah tu te comportes comme une pute !» ce qui est un peu violent.



LA BELLE MÈRE

A - On n'a pas eu une mère qui lavait son gamin ?

B - Ah non, c'était la belle mère.

C - C'était quoi cette histoire ?

B - Alors en fait c'est une collègue qui m'appelle en me disant «Je suis un peu embêtée par une situation et le père est vraiment pas cool au téléphone, est-ce que... enfin voilà.» Je t'explique la situation : parents divorcés, un gamin qui est en 5ème et qui a craqué le matin au collège et qui disait que ça n'allait pas, qu'il ne voulait plus aller chez son père parce que sa belle-mère était hyper intrusive et était avec lui dans la salle de bain quand il se lavait et voir même le lavait.

C - Il avait quel âge ?

B - 12 ans. Là je monte au plafond. Je dis à ma collègue tu appelles le père et tu le vois le plus vite possible.

A - Lui il est militaire, hyper procédurier et il est euh... je sens un peu des complications. Donc on les voit et la belle-mère vient aussi. Et là, des parents hyper-rigides et elle explique que oui, effectivement elle assiste, parce que la salle de bain n'est pas en bon état, qu'ils ont peur que le pare-douche tombe sur le gamin et que c'est hyper dur de régler l'eau et que voilà quoi. Je demande s'il n'y a pas d'autres solutions, déjà je dis que ce serait mieux que ce soit le père, qu'il a 12 ans pas 6, que la place d'une belle-mère c'est jamais facile etc. En plus le gamin disait que la belle-mère vérifiait bien qu'il se rince et qu'elle regardait vraiment de très. Donc lui militaire un peu gradé et elle, infirmière, enfin tu sentais que dans l'entretien... donc à un moment donné j'ai posé un peu le cadre en disant «c'est plus possible, voilà.» Donc pendant un temps, le père et fait ça et puis

le gamin a recommencé à se plaindre en 4ème en disant «Ma belle-mère a recommencé, je ne veux plus y aller.» La collègue a refait un écrit, la mère a écrit au juge des affaires familiales, est allée au commissariat. Enfin, voilà, c'était ça.

B - Moi en tant que maman, je ne ferais jamais ça ! Alors oui, on est infirmières, mais on n'est pas aussi maniaques!



UN JEUNE

1 – Bonjour, je me sens pas bien !

2 – Que-est ce que tu as ?

1 – J'ai des idées suicidaires, un mal-être important depuis déjà longtemps.

2 – Je vous conseille d'aller aux urgences.

1- Non, je suis déjà allé aux urgences, mais je ne voulais pas restée parce qu'ils voulaient contacter ma famille.

2-En fait, vous cherchait une solution pour se faire aider en ne prévenant pas vos parents.

1- au CMP, ils ont essayé de travailler avec moi, de m'envoyer aux urgences pour que je me fasse hospitaliser, d'appeler les parents ... « Du coup le père a appelé ici, la CPE, en étant très remonté et en disant qu'il ne comprenait pas pourquoi sa môme était hospitalisée. On a proposé de le rencontrer et on a fait un entretien avec CPE, AS, infirmières ».

Donc il est arrivé un peu... En colère...

Mais avec de l'incompréhension.

Pas de la colère-colère. Parce qu'il y a différents types de colère; Et en fait, quand on lui a expliqué que sa môme avait dépensé beaucoup d'énergie et de temps pour ne pas l'inquiéter. Et du coup on a crevé l'abcès. Ça a duré 1h30 et en fait au bout d'un moment, il s'est effondré. Il a pleuré. Et en repartant, il avait compris. Mais parce qu'on a pris du temps à lui expliquer les rouages, les choix et à ne pas lui dire de s'adresser à des autorités compétentes en le laissant dans le vide. Et puis le fait que sa fille soit majeure aussi, ça

a compliqué les choses. Si elle avait été mineure, on l'aurait prévenu dès le premier rendez-vous, mais là, on sentait chez elle qu'il y avait un désir viscéral de laisser sa famille hors de ça. Et pour le coup, cette décision lui appartenait. Mais pas facile à gérer pour nous. Là, le relais a été plus long à passer.

3 - Il y avait un souci avec la famille ?

1 - Non pas particulièrement. On s'est retrouvé confronté à un problème de culture, où, en fait être hospitalisé en psychiatrie c'est impensable. Et c'est là qu'on sort notre carte, que ce soit sur le plan éducatif ou l'accès au soin, ça permet quand même de montrer que même si nous sommes toutes les trois issues d'horizons différents et que les familles me disent «Oui, mais vous ne pouvez pas comprendre.» Moi, peut-être, si vous voulez... Mais mon boulot ce n'est de plaquer une manière de faire et de dire que tous les enfants doivent être éduqués de la même façon ou qu'il y a une seul discours parental. Chaque histoire est différente, chaque parcours est différent, chaque ado est différent mais y a des choses qui sont quand même... Quelque soit la culture, éduquer un enfant dans la terreur, c'est pas bon. Respecter c'est différent. Et du coup, il y a cette notion à retravailler entre respect et terreur et ce n'est pas simple. Il y a des choses qui font que ça prend du sens dans la réponse que l'on peut donner à certains gamins africains qui nous disent «C'est pas normal.», on peut répondre, avec le soutien d'A****, que «Si, ce que le père ou la tante demande, ça a du sens.»

C'est ça notre force: depuis plusieurs années, on regarde dans la même direction.

3 - C'est l'image aussi qu'on doit donner aux jeunes. En fait j'y pense maintenant, en arrivant ici, ils doivent se dire y a pas de racisme, deux blanches et une noire à travailler ensemble. L'image de partage, quelque part, on l'a.

1- Moi je dis toujours que je ne vois pas la couleur des gens. La connerie, oui, mais pas la couleur.

BUREAU AS

N : Deux familles sont invitées à un RDV à 2 horaires différents pour deux raisons :

Famille 1 : le jeune a manqué de respect à un prof

Famille 2 : 1 garçon demande à ce que ses parents l'accompagnent pour voir un psy.

L'AS ouvre la porte.

Un seul monsieur en salle d'attente il entre.

M - Bonjour.

AS – Bonjour, je voulais vous voir, à la demande aussi de ma collègue CPE parce que votre fille a été impolie avec un professeur. Elle est allée très loin, c'est vraiment gênant.

M- Ah bon ? Vous êtes sûre ?

As – Oui ! Vous semblez douter ? Vous pensez que le prof exagère. Vous croyez toujours ce que dit votre fille ?

M – Non, je n'ai pas de fille... J'ai seulement un garçon.

LE CHIEN PERDU

Une jeune fille en larmes devant les bureaux de la direction et de la comptabilité.

La jeune fille essaie de mettre une petite affiche,

A - Vous n'allez pas bien, qu'est-ce qu'il se passe? (Elle se retourne et elle dit)

B - Ah non, ça va pas du tout, j'ai perdu mon chien. Et du coup, je viens demander l'autorisation pour mettre des affiches partout.

A - C'est des affiches de ton chien que tu veux mettre partout dans le lycée ?

B - Oui

A - Mais tu n'habite pas au lycée ? Non, c'est ridicule tout ça...

B - En fait non, c'est important pour moi ...



COMPAGNIE LIRIA

Simon Pitaqaj crée la Compagnie Liria en 2008. Metteur en scène, comédien, dramaturge et conteur, il travaille avec une équipe artistique et technique (danseurs et chorégraphes, vidéastes, concepteurs lumières, musiciens, écrivains).

La compagnie Liria axe son travail autour d'un théâtre qui questionne le passé pour mettre en lumière le présent. Elle crée des liens entre tradition et modernité, s'attache à la mémoire, puise dans les légendes balkaniques pour questionner les enjeux de notre identité et apprendre à s'en libérer.

Elle s'intéresse également aux textes dits « classiques » tels que ceux de Dostoïevski, Gogol, Daudet, en adapte certains et en réécrit d'autres dans le but de créer de nouveaux dialogues dramaturgiques. Elle travaille aussi avec des auteurs et romanciers vivants tels que Kadaré et Neziraj.

Depuis sa création, la compagnie est en résidence à la Villa Mais D'Ici, friche culturelle de proximité à Aubervilliers. Elle y réalise ses créations, anime des ateliers, participe à des manifestations et à la vie du collectif.

En résidence au Théâtre de Corbeil-Essonnes, associée au TAG (Théâtre à Grigny).

Compagnie Liria Teater, 33 rue Alphonse Daudet, 91210 Draveil.

liriateater@gmail.com 06 63 94 93 65.

En résidence Théâtre de Corbeil-Essonnes, Associée au TAG.

Soutenue par le Conseil du département de l'Essonne, La région Île-de-France.



